

SOMMAIRE

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Visite irénique du Patriarche Théophile III de Jérusalem au Patriarcat œcuménique 2
- Communiqué du Saint-Synode l'abandon par le pape Benoît XVI de son titre « Patriarche d'Occident » 15
- Communiqué du Saint-Synode sur l'élection de l'évêque Basile d'Amphipolis 17
- La fête du Patriarche œcuménique célébrée au Phanar 18

ACTUALITÉ

- Visite officielle de l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce au Conseil œcuménique des Eglises 25

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Visite irénique officielle du patriarche Théophile III de Jérusalem au Patriarcat œcuménique

Le vendredi 26 mai, à midi, Sa Béatitudo le patriarche Théophile III de Jérusalem est arrivé à Istanbul pour sa première visite irénique au Patriarcat de Constantinople. Une importante délégation accompagnait le Patriarche dans cette visite officielle, composée des ecclésiastiques suivants : le métropolite Hésychios de Capitolias ; les archevêques Théophane de Gerasa, Dorothée d'Avila, Aristarque de Constantine, premier secrétaire du Saint-Synode, et Théodose de Sébaste ; les archimandrites Galaktion Awad et Jérôme Deligioglou ; le diacre Procopé Kanavas et le moine Séraphin Zissis.

À leur arrivée à l'aéroport de la ville, les hôtes de l'Église Mère ont été reçus par une délégation composée des métropolitains Constantin de Derka et Théoliptos d'Iconion, du deuxième diacre Maxime et du grand archimandrite Athénagoras. Ils ont été ensuite accompagnés à l'hôtel *Ritz Carlton* lieu de leur résidence durant leur séjour à Istanbul.

Dans l'après-midi, les deux Primats ont rendu une visite de courtoisie au préfet de la ville, M. Muammer Güler, qui les a cordialement reçus. Ils se sont ensuite recueillis en l'église Saint-Georges, obédience du Saint-Sépulcre à Istanbul. Dans la soirée, Sa Sainteté a donné en l'honneur du Patriarche de Jérusalem un dîner dans sa résidence privée à Tarabya.

Le lendemain, samedi 27 juin, à 10 heures, le patriarche Théophile a présidé le *Te Deum* chanté en l'église patriarcale Saint-Georges, à l'issue duquel il a été officiellement reçu dans la salle du trône. Entouré des métropolitains membres du Saint-Synode, le Patriarche œcuménique a adressé à son hôte le discours suivant :

Béatitudo et honorable frère en Christ Patriarche Théophile de Jérusalem et de toute la Palestine, Éminences frères Hiérarques, Christ est ressuscité !

Nous vous adressons cette salutation de la Résurrection glorieuse de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ en notre qualité d'archevêque de la Nouvelle Rome à vous, l'archevêque de Jérusalem, la sainte Sion, avec grande joie et amour fraternel, à l'occasion de votre visite irénique d'usage au Patriarcat œcuménique.

Soyez donc le bienvenu, Béatitudo, honorable et bien-aimé frère, au saint Patriarcat œcuménique. Vous nous apportez la bénédiction des Lieux Saints qui, comme la rosée, descend aujourd'hui paisiblement sur cette péninsule du Bosphore, le siège de la sainte Grande Église du Christ.

Soyez le bienvenu, Béatitude, vous le plus jeune élu des patriarches formant l'institution séculaire de la Pentarchie, conformément à laquelle l'Église orthodoxe est traditionnellement administrée.

Soyez le bienvenu, Béatitude, venu souligner et confirmer à votre tour l'unité existante dans les sacrements des chrétiens orthodoxes, unité puisée dans celle des Trois Personnes divines constituant l'Église.

Soyez le bienvenu, Béatitude, après le trouble qui, à l'instigation du malin, a sévi l'an passé dans l'Église de Sion et qui a contraint la sainte orthodoxie à intervenir selon les règles canoniques par la réunion ici même du concile élargi destiné à mettre fin à des agissements regrettables et dangereux.

Soyez le bienvenu, Béatitude, vous qui apportez la grâce mystique et la bénédiction des Lieux saints de l'Ancien et du Nouveau Testament : le chêne de Mamré, le puits de Jacob, Jéricho, le mont Carmel, Nazareth, Bethléem, le Jourdain, Galilée, le Tibériade, le mont des Béatitudes, Cana, Béthanie, le Thabor, le mont des Oliviers, la Chambre haute, le chemin de la Croix, le Golgotha, le saint Sépulcre du Seigneur, la tombe de la Mère de Dieu à Gethsémani, les ermitages des ascètes du désert judaïque, la lignée d'or des saints et martyrs prédécesseurs de Votre Béatitude, et tout autre lieu de pèlerinage de notre foi ancestrale.

Béatitude, bien-aimé frère et concélébrant,

Dans des temps difficiles et des circonstances guère favorables à l'Église Mère, nous avons été appelés à servir l'œuvre du salut en Christ, chacun du poste où, dans son infinie miséricorde, le Chef de la foi et notre grand Prêtre nous a placés comme pasteurs et enseignants. Nous confessons, Béatitude, que dans notre for intérieur retentissent sans cesse les paroles d'Esaië : « je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations »¹ et celles des Actes « il faut passer par beaucoup de détresses, pour entrer dans le Royaume de Dieu »². Ce sont des détresses causées soit de l'extérieur de l'Église et donc plus tolérables soit de ceux que nous croyons nôtres, de faux frères qui, au-lieu de partager la croix, crucifient sciemment. Cependant, Béatitude, « qui nous séparera de l'amour du Christ » alors qu'« ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire ? »³ Pour notre Seigneur Jésus Christ, incarné, crucifié, ressuscité et ayant divinisé notre nature, pour la très sainte Église aussi, son Épouse immaculée et Mère spirituelle de tous ceux qui portent son nom, « il est bon et juste » de monter, nous aussi, sur la croix et de descendre au séjour des morts, puisque sa présence transforme celui-ci automatiquement en paradis.

¹ Es 42, 6.

² Ac 14, 22.

³ Rm 8, 35, et 17.

Béatitudo Patriarche Théophile de la sainte ville de Jérusalem, frère bien-aimé et honoré de Dieu,

Vous êtes un homme réputé pour sa foi. Très jeune, vous vous êtes voué au service des Lieux saints. Vous jouissez du respect général, aussi bien de la part du plérôme de l'Église que des gens du dehors. Votre vie est conforme au nom que vous portez. Pour l'orthodoxie tout entière, vous représentez une espérance donnée par Dieu, colonne et soutien de l'Église universelle – l'Église qui s'est d'abord manifestée à Sion où elle a été chargée de perpétuer dans l'humanité l'œuvre du Dieu-Homme, notre Seigneur Jésus Christ, Fondateur et Chef de l'Église, pour la vie et le salut du monde.

Mon humble personne apprécie énormément en vous le caractère calqué sur le Christ, la foi sans fard, le sentiment ecclésiastique, la vie ascétique, la sincérité de langage et d'action. Dès lors, je vois en vous le coopérateur précieux dans l'œuvre à laquelle le Seigneur nous a destinés. Pour notre part, la Grande Église et moi serons toujours à vos côtés dans votre ministère patriarcal particulièrement difficile, comme la tradition séculaire de relations fraternelles et de soutien mutuel entre nos Patriarcats nous en fait d'ailleurs l'obligation.

En s'abaissant elle-même, l'Église poursuit le chemin du salut et de la diaconie de ceux qui volontairement cherchent la grâce du Seigneur. En nous abaissant, nous ses humbles serviteurs continuons à nous dépenser « les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement »⁴, Jésus Christ crucifié et ressuscité, à Qui appartiennent la gloire et la puissance et l'adoration, avec son Père éternel et son Esprit très saint dans les siècles des siècles. Amen.

Christ est ressuscité ! Soyez les bienvenus, vous, saint et précieux frère, et les personnes qui vous accompagnent, les honorables délégués de la Fraternité du Saint-Sépulcre, dans cette enceinte de la Grâce !

Dans sa réponse, Sa Béatitudo le patriarche Théophile de Jérusalem a dit :

Sainteté Bartholomaios, archevêque de Constantinople, nouvelle Rome, patriarche œcuménique, bien-aimé frère, Christ est ressuscité !

En ces jours joyeux, le Dieu Trinité nous a permis de venir à Constantinople, pour échanger de vive voix la salutation pascale d'amour en Christ. Confirmer aussi et renouveler les liens en l'Esprit Saint qui nous unissent avec Votre Sainteté. Nous rendre enfin en pèlerinage sur les lieux sacrés de la reine des villes, la ville éternelle de Constantin le Grand et capitale spirituelle de l'hellénisme chrétien. L'ancienne coutume nous dicte de commencer nos visites iréniques par le très saint Trône œcuménique de la reine

⁴ He 12, 2.

des villes, investi de la primauté d'honneur et de la présidence des frères dans l'Église orthodoxe d'Orient.

Des sentiments d'émotion spirituelle nous animent, en évoquant la gloire de l'orthodoxie qui, de manière mystique, émane de ce lieu éclatant et sanctifié, des souvenirs et des événements historiques qui y sont intimement associés. Car, notre foi pure a mystiquement brillé sous la conduite éclairée de l'Esprit Saint des bienheureux patriarches, primats des anciens Patriarcats d'Orient ; la gloire de cette foi demeure encore de nos jours cachée, mais elle est manifeste pour ceux qui la partagent dans la sanctification de l'Esprit. Or, nous nous réjouissons en évoquant les nombreux et variés liens qui unissent nos deux Églises : la très sainte Église de Sion, source d'évangélisation de l'humanité et demeure de Dieu, d'une part ; l'Église Mère de Constantinople, protectrice et Alma mater de l'Église orthodoxe universelle, ville d'éminents saints Pères divinement inspirés, champ fertile de foi et centre d'une culture christocentrique unique, autre part.

La distance géographique séparant Constantinople et Jérusalem, qui semble aujourd'hui diminuée par la technologie moderne, est supprimée depuis des siècles par la concorde de cœur et de pensée en l'Esprit Saint du Christ qui ne cesse d'animer nos Pères vivant dans des pays différents. Cet accord transcende l'espace et le temps, unissant dans la « pensée du Christ » ceux qui y sont réceptifs. L'unité a été diffusée par le Père des Lumières, de génération en génération et d'un lieu à un autre comme grâce divine illuminatrice. Elle a donné à ses enfants vivant partout sur terre, à nous tous, l'héritage palpable, terrestre : les institutions sacrées de l'Église, les dogmes divins, les saints canons et les conciles des Pères porteurs de Dieu. Elle a ainsi préservé les vrais croyants à la sainte Trinité, à l'unique Dieu, de tout complot tramé contre eux par des ennemis visibles et invisibles. Grâce à ces institutions, l'Église orthodoxe a évité les extrémismes du centralisme et de la spéculation.

Avant l'introduction de l'uniatisme malencontreux, les Romains orthodoxes habitant les provinces du Proche Orient ont longtemps gardé le nom de melkites⁵ pour indiquer leur unité de foi avec le roi des Grecs orthodoxes (Rum). Après la prise de Constantinople – dont le souvenir émeut inévitablement notre cœur à chaque fin du mois de mai – et le déclin de l'empire des Romains grecs, leur royaume spirituel a été le seul à subsister, règne de chrétiens, celui du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour sanctifier l'âme et le corps destinés à la divinisation. La communion de foi est devenue aussi communion de martyre. Et la ville aux sept collines du Bosphore a pris la parure de l'Église, comme si elle s'était habillée de « pourpre et de linge fin »⁶ :

⁵ Du syriaque melech « roi ».

⁶ Lc 16, 19.

le sang donné pour la foi, suivant l'exemple de l'Église de Sion, première à avoir confessé le Christ et à être persécutée pour la foi.

Votre Sainteté n'a pas cessé de se préoccuper de l'Église de Sion, manifestant dans les actes son intérêt à l'occasion de la crise surgie récemment dans notre Patriarcat. De la part de notre Fraternité du Saint-Sépulcre et de nos pieuses ouailles, nous vous remercions du fond du cœur de votre soutien et de votre aide, de nous avoir immédiatement secourus dans les détresses qui s'étaient abattues sur nous. Hormis votre sentiment personnel, la sollicitude de Votre Sainteté à l'égard de l'Église en Terre Sainte réfléchit comme un miroir l'affection maternelle en Christ que la très sainte Église de Constantinople a toujours manifestée pour les Églises ballottées du Proche-Orient ; sollicitude d'ailleurs partagée par les autres Églises orthodoxes. C'est un don du Dieu miséricordieux qui a installé nos Pères sur terre et qui nous a, par eux, conduits à la vraie foi. Les Pères, réceptacles de l'Esprit du Christ, délibérant en l'Esprit saint, ont formé l'institution de l'Église. Intercédant sans cesse pour nous, ils nous ont légué toutes les ressources spirituelles nécessaires au salut.

Nous assistons aujourd'hui, Sainteté, à une ranimation des quêtes religieuses, assortie cependant de dangers nouveaux qui mettront à l'épreuve notre foi au Seigneur Jésus Christ et notre résistance spirituelle. Nous sommes témoins d'une tentative de blasphème sur la personne de Jésus Christ, Chef de notre foi, et de dénigrement de notre sainte Église. Cela nous fait penser aux paroles du Seigneur : « Au disciple il suffit d'être comme son maître, et au serviteur d'être comme son seigneur. Puisqu'ils ont traité de Bézélzéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison ! »⁷ Néanmoins, le Seigneur de Gloire a régné, revêtu de sa belle apparence, c'est-à-dire la divinisation naturelle de Son essence humaine, nous accordant ainsi de remporter la victoire pacifique et non-sanglante sur les ennemis de notre salut. À Jérusalem, nous sommes témoins du miracle continu de la nouvelle vie en Christ, instituée par lui, le seul Christ, il y a deux mille ans. Jérusalem est la nouvelle piscine spirituelle de Siloé, de l'« Envoyé » où les aveugles iront se laver les yeux pour être libérés de la cécité psychique et voir clairement le Messie « annonçant le plan de Dieu tout entier et Dieu puissant », éclatant, Ressuscité, remportant la victoire sur le diable, la mort et les enfers.

Nous sommes venus de l'Église en Terre Sainte pour apporter ce message joyeux et témoigner de Lui. Sainteté, frère et patriarche œcuménique, la Fraternité du Saint-Sépulcre est aujourd'hui mentalement présente, ainsi que le petit nombre de pieuses ouailles vivant en Terre Sainte. Humiliée, mais pouvant néanmoins tout en Christ qui la rend forte, elle rend le profond amour que l'Église de Constantinople nourrit à son égard et se réjouit de cette réunion de frères. Nous remercions cordialement Votre Sainteté de son accueil

⁷ Mt 10, 25.

chaleureux, de sa sollicitude aussi envers les saintes obédiences du Saint-Sépulcre et de notre Vicaire sur place. Comme nous l'avons déjà démontré depuis des siècles, tous les Pères de la Fraternité entendons nous dépenser pour le progrès de la très sainte Église, nous conformant aux traditions apostoliques et patristiques, assistant Votre Sainteté et toutes les très saintes Églises orthodoxes locales dans les luttes pour le Christ ; luttes pour lesquelles l'Église orthodoxe sera exaltée, à la gloire de Dieu le Père, de son unique Fils et du Saint-Esprit. Longue vie bénie, Sainteté !

À l'issue de la cérémonie, Sa Béatitude et la délégation de l'Église de Jérusalem ont eu une séance de travail avec la commission synodale des questions interorthodoxes présidée par Sa Sainteté. Après le déjeuner donné au Patriarcat, le patriarche Théophile a visité l'obédience du Saint-Sépulcre au Phanar. Le soir, Sa Sainteté a donné un dîner en l'honneur de ses hôtes au restaurant « *Beyti* ».

Le 28 mai, dimanche de l'aveugle-né, les deux Primats ont présidé la divine liturgie célébrée en l'église patriarcale. Ils étaient assistés des métropolitains Démètre d'Amérique, Hésychios de Capitolas, Callinique de Lystra, Germain de Théodoroupolis, Théophile de Gerasa, Méliton de Philadelphie, Dorothee d'Avila, Aristarque de Constantine et Théodose de Sébaste, ainsi que de l'archevêque Pancrace de Skopélos. Ont aussi assisté dans la prière, les métropolitains Photios du siège majeur d'Héraclée, Évangélos de Pergè, Athanase d'Héliopolis et Theira, Jacques des îles des Princes, Démètre de Sébaste et Théoliptos d'Iconion, l'archimandrite Nectaire Selalmatzides, vicaire du Saint-Sépulcre à Istanbul, des dignitaires de la sainte Grande Église du Christ, M. Alexandre Alexandris, consul général de Grèce à Istanbul, des délégués de la communauté et de nombreux fidèles.

À l'issue de la liturgie solennelle, Sa Sainteté a adressé à son hôte l'allocution suivante :

« Baptisés dans le Christ et ayant revêtu le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au corps glorieux du Christ. Désormais donc participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés "christs", et c'est de vous que Dieu disait : "Ne touchez pas mes christs". Or, vous êtes devenus des christs, en recevant l'empreinte de l'Esprit Saint, et tout s'est accompli sur vous en image, parce que vous êtes les images du Christ »⁸.

C'est ce que saint Cyrille de Jérusalem, prédécesseur de Votre Béatitude qui a légué à l'orthodoxie universelle ses sublimes catéchèses, disait en plein milieu du IV^e siècle aux chrétiens venant de recevoir le baptême.

⁸ Cyrille de Jérusalem, Troisième Catéchèse Mystagogique 1, SC 126, 121.

Nous venons de célébrer, grâce à Dieu, le sacrifice non-sanglant de la divine eucharistie et de communier au corps et au sang précieux du Christ Sauveur sur l'autel de cette église patriarcale dédiée à saint Georges le Victorieux. Il serait donc utile d'évoquer ce que saint Cyrille disait de la sainte communion :

« C'est avec une assurance absolue que nous participons d'une certaine manière au corps et au sang du Christ. Car sous la figure du pain t'est donné le Corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des "porte-Christ", son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, "nous devenons participants de la nature divine" »⁹.

De ce point de vue, Béatitude et frère bien-aimé, nous rendons grâce au Seigneur qui nous sanctifie. Nous bénissons le nom de Celui qui nous accorde de vivre toutes ces merveilles de notre vivant. Nous Lui rendons grâce encore et encore de nous avoir abondamment dispensé, dans Son ineffable miséricorde, les moyens d'hériter du royaume éternel, en souhaitant qu'Il nous accorde aussi de concélébrer sur l'autel céleste de la Nouvelle Jérusalem des premiers-nés.

Glorifions Son nom de nous avoir donné l'occasion de faire notre autocritique grâce au passage évangélique de ce matin. D'examiner, avec l'aveugle de naissance ayant miraculeusement retrouver la douce vue du soleil, dans quelle mesure nos yeux intérieurs ont pu voir la lumière incréée du triple Soleil divin et, à l'instar des trois saints apôtres au mont Thabor, en avoir été éclairés.

Béatitude, vous êtes venu jusqu'à nous de la sainte ville de Jérusalem ; la ville où le Seigneur a enseigné tant de paroles dispensatrices de vie, où Il a opéré tant de miracles comme la guérison de l'aveugle. Vous êtes venu de la ville dont le nom fait vibrer toute âme chrétienne et lui inspire le désir de se rendre en pèlerinage sur les Lieux Saints ; lieux de vie de l'Époux de l'Église, de Sa passion, Sa crucifixion, Son ensevelissement, Sa résurrection, Son assomption, de l'envoi de Son Paraclet, l'Esprit Saint.

Vous êtes venu, Béatitude, de la sainte ville de Jérusalem, où chaque samedi saint se répète le grand miracle confirmant notre foi orthodoxe : transcendant la raison, la sainte lumière resurgit du tombeau vivifiant du Seigneur, en dépit de nos péchés et de nos faiblesses humaines. Ce fait suffit seul à démontrer combien le Seigneur nous aime, puisque par nous, Ses ministres pécheurs, hiérarques, prêtres et diacres, Il ne cesse d'opérer indubitablement dans l'Église la rédemption des chrétiens marqués de Son sceau. Saint frère et concélébrant, notre cœur est à chaque fois contrit par le sentiment de cette double réalité : comment le Dieu Tout-puissant s'oblige –

⁹ Cyrille de Jérusalem, Quatrième Catéchèse, 3.

pour ainsi dire – de sorte que, à l’invocation de Son saint Nom et au signe de la croix, il sanctifie les espèces matérielles des mystères et, par eux, transmet à Son peuple la Grâce incréée du Saint Esprit se servant comme instruments de nous, Ses ministres terrestres et pécheurs !

Béatitude, nous n’oublions pas les luttes menées au-milieu de troubles ecclésiastiques et politiques pour formuler dogmatiquement la Lumière incréée ni les conciles particuliers réunis au mont Athos et à Constantinople à cet effet. De même, nous n’oublions pas la supplication du Père éminent de l’Église Grégoire Palamas : « Seigneur, éclaire mon obscurité... » Le sentiment d’obscurité de l’âme, qu’elle soit ou non naturelle, est certainement fruit des ténèbres de notre vie, lorsque celle-ci est privée du Christ. Avec le Christ, nous nous sentons être sur le mont Thabor. Sans Lui, notre âme habite les profondeurs de l’enfer.

La lecture apostolique de ce matin sur l’arrestation de Paul à Philippes se termine par la phrase suivante : « Il fit ensuite monter Paul et Silas chez lui, leur offrit un repas et se réjouit en famille d’avoir cru en Dieu »¹⁰. N’est-ce pas pour nous aussi que la Grâce du Seigneur, dispensatrice de tout bien, a aujourd’hui préparé la table liturgique ? N’est-ce pas nos cœurs aussi qui se réjouissent du sentiment de fraternité dans le Seigneur unissant nos deux Patriarcats anciens et martyrs ?

Béatitude, dans des temps spirituellement difficiles, étant des serviteurs de notre Seigneur Jésus Christ – la Lumière du monde, venu éclairer tout homme pour le salut – nous assurons fraternellement Votre Béatitude aimée de Dieu que, dans l’esprit d’unité et de communion liturgique qui préside chacune de nos rencontres, dans nos prières, nous nous souviendrons de vous personnellement – le père béni et le pasteur des Lieux Saints – mais aussi de la vénérable Fraternité du Saint-Sépulcre et des pieuses ouailles, nos frères vivant dans cette contrée.

Ville de paix est la signification habituelle de la sainte ville de Jérusalem. Nous prions le Seigneur Jésus Christ de vous dispenser Sa paix, en dépit de l’absence de paix sévissant dans la région. De vous soutenir dans vos multiples et particulièrement difficiles fonctions patriarcales ; cela, pour que vous puissiez dire au Seigneur de la Vigne au moment de rendre compte de votre ministère : « Maître, tu m’avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j’ai gagnés », et recevoir la réponse joyeuse : « C’est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t’établirai ; viens te réjouir avec ton maître »¹¹.

Béatitude, dans vos prières, souvenez-vous de vos humbles frères d’ici, et étendez les bras en implorant le Sauveur devant le Saint-Sépulcre pour cette

¹⁰ Ac 16, 34.

¹¹ Mt 25, 20-21.

sainte Grande Église et son humble patriarche. Que Christ soit au-milieu de vous ! Christ est ressuscité !

Dans sa réponse, Sa Béatitude le patriarche Théophile de Jérusalem a dit :

Sainteté, archevêque de Constantinople, nouvelle Rome, et patriarche œcuménique,

Une année après la réunion à Constantinople du synode panorthodoxe convoqué par Votre Sainteté, l'Église de Jérusalem a, par scrutin canonique, unanimement élu notre humble personne au siège glorieux de saint Jacques le frère du Seigneur. Avec la participation orthodoxe, cette élection a été ensuite confirmée au cours de la cérémonie d'intronisation.

Depuis, avec l'autorité et l'aide d'en haut, avec la coopération de notre Fraternité du Saint-Sépulcre, celle aussi de nos pieuses ouailles, nous avons déployé tout effort et résolu en synode des problèmes chroniques. Nous nous sommes efforcés de guérir de nombreuses affections, combler des lacunes, cicatriser des plaies du passé ; reconforter le peuple de Dieu ; ouvrir les portes du Patriarcat à qui le demandait ; effectuer des visites pastorales, célébrant la divine eucharistie et prêchant la parole divine dans plusieurs villes relevant de la juridiction du Patriarcat ; améliorer les finances du Patriarcat, assurant le pain quotidien et une vie décente au clergé et au personnel ; normaliser les relations avec les autres communautés en Terre Sainte sans préjudice pour nos droits découlant de la tradition et du statut des lieux de pèlerinage. En toute humilité, nous pouvons aujourd'hui affirmer qu'ayant repris des forces et sortie de son état de convalescence, l'Église de Jérusalem va de l'avant sans recul ou agitation.

Il va de soi que nous ne pouvons rester sur ces premiers petits accomplissements. Nous avons considéré qu'après avoir réglé les affaires de notre maison, il nous incombait en premier de resserrer les liens avec les Églises autocéphales sœurs à travers le monde et de manifester notre communion avec elles dans l'unique foi apostolique léguée et les sacrements, en effectuant les visites iréniques consacrées par la coutume.

Nous commençons ces visites aujourd'hui, en cette période pascale du dimanche de l'aveugle ayant recouvré la vue après que notre Seigneur dispensateur de lumière lui a appliqué sur les yeux la boue qu'il avait faite et envoyé se laver à la piscine de Siloé. Dans cette visite et cette célébration eucharistique, l'Église de Sion, Église mère du point de vue historique, rencontre la Grande Église du Christ, le saint Patriarcat œcuménique, devenue la Mère des Églises du point de vue canonique.

Entretenant des relations pacifiques avec toutes les Églises orthodoxes, nos deux Églises ont créé au cours des siècles leurs propres liens étroits. Parmi les nombreux cas, citons quelques-uns pour illustrer mes propos : Saint Sabbas

le Sanctifié, éminent père cappadocien de la vie ascétique ; plus tard, du temps de la querelle iconoclaste, saints Michel le Syncelle, Théophane et Théodore les frères Marqués, André de Jérusalem archevêque de Crète ; des exemples de frères du Saint-Sépulcre qui se sont rendus à Constantinople et ont demeuré au célèbre monastère de Chora.

Ces liens se sont davantage resserrés durant l'empire ottoman, lorsque les deux Églises ont dû collaborer étroitement pour faire face aux complots tramés contre les droits de l'orthodoxie et de la nation en Terre Sainte, moyennant la promulgation de firmans de la Sublime Porte. Le Patriarcat œcuménique a beaucoup aidé notre Église en intercédant auprès de la Sublime Porte. Durant des décennies, les patriarches de Jérusalem ont séjourné dans les obédiences du Saint-Sépulcre, établies dans la juridiction du Patriarcat œcuménique, pour suivre de près les affaires des lieux de pèlerinage traitées à la Sublime Porte. Cette collaboration a donné aussi du fruit au moment de formation du statut des lieux de pèlerinage et, depuis, pour le maintien de ce statut qui n'est pas simplement une question locale de l'Église de Jérusalem, mais une affaire à la fois interorthodoxe et internationale.

Bien entendu, ce lien d'amour en Christ unissant les Églises orthodoxes a son apogée non pas simplement dans la coopération, mais dans la pleine communion des vérités de notre foi. Autrement dit, approfondir et vivre les vérités évangéliques, héritées du Seigneur, des saints apôtres, des pères porteurs de Dieu et des conciles œcuméniques. Considérer et vivre les dogmes de notre foi divinement inspirés, comme fil conducteur et mode de vie en Christ. Transmettre cet enseignement aux croyants et au monde, comme pain et parole de vie, comme mode de vie qui sort l'humanité de la confusion pour la mener à la lumière et la limpidité du Saint-Esprit, de la violence et du terrorisme à la paix des enfants de Dieu, de la globalisation à la liberté et à la culture de la personne humaine comme image de Dieu. C'est avec ces présupposés que nous participons au dialogue œcuménique, non pas en cherchant la vérité évangélique perdue, mais en possédant celle-ci comme un trésor précieux et vivifiant, désireux de la partager avec les chrétiens des autres confessions qui, en raison de circonstances historiques, ne la vivent pas encore pleinement.

Nous manifestons cette plénitude de communion orthodoxe dans la présente célébration pascale de la divine liturgie. Dans l'anamnèse et l'accomplissement de la Cène du Seigneur. Dans le sacrement de la divine Eucharistie. En mangeant le pain du corps et en buvant le produit nouveau de la vigne, le sang de notre Seigneur Jésus Christ. Dans ce sacrement, nous sommes vivifiés, sanctifiés, pacifiés, guéris de nos maladies dues au péché, transfigurés de gloire en gloire et, en enfants de lumière de l'Église, nous marchons dans le monde espérant être dignes de voir la gloire de notre Seigneur et Dieu incarné, crucifié, ressuscité en gloire et monté au ciel.

Sainteté, veuillez recevoir ces présents symboliques de la Terre Sainte, comme expression de nos remerciements et de notre gratitude pour tout ce que vous avez fait à titre personnel et au nom de la Grande Église du Christ. L'Église de Sion, notre Fraternité du Saint-Sépulcre et moi personnellement souhaitons à Votre Sainteté santé et longue vie pour continuer de gouverner la Grande Église du Christ que le Seigneur vous a confiée avec la sagesse, le courage et la modération dont vous faites preuve. Pour exercer dans des conditions adverses vos fonctions œcuméniques et apostoliques dans l'orthodoxie et dans le monde pour le salut des âmes, la louange de notre pieuse nation et la gloire du Dieu en la Trinité. Amen.

À l'issue de la cérémonie, les deux Primats ont échangé des cadeaux commémorant l'événement et ont béni ensemble les fidèles, alors que les chœurs entonnaient le chant *ad multos annos*. Le Patriarche de Jérusalem a ensuite distribué le pain béni à l'assemblée. À midi, Sa Sainteté a donné un déjeuner au Phanar en l'honneur du patriarche Théophile. Dans son toast porté à la santé des convives, le Patriarche œcuménique a dit :

Après avoir communié ce matin au corps et au sang précieux du Seigneur lors de la concélébration liturgique devant l'autel, nous avons la joie et la bénédiction de partager maintenant un repas. Ce qui nous réjouit sincèrement, ce n'est pas le plaisir de goûter aux plats, mais de réaliser combien utile et édifiante a été pour tout le monde, spécialement pour mon humble personne, la présence au Patriarcat œcuménique de Votre Béatitude et de l'honorable délégation de Jérusalem.

Car, Béatitude, ayant confié dans la simplicité de cœur nos sentiments à des gens que nous croyions être des frères, nous avons bu des coupes amères de déception, en constatant qu'ils étaient venus vers nous en hypocrites pour leur propre profit et non pas pour servir l'intérêt général de l'Église.

Ce n'est pas votre cas ! Vous avez ému notre cœur par votre simplicité évangélique, la gentillesse et la fraternité, outre votre acte d'abnégation de vous charger de la croix du ministère patriarcal, dans des jours d'agitation et de multiples problèmes indûment soulevés. Cependant, prenez courage, Béatitude ! Quelles que soient les difficultés auxquelles nous sommes constamment confrontés, sachez que vous aurez toujours le soutien sincère et fraternel du Patriarcat œcuménique. Soyez assuré de notre empressement à faire face ensemble aux difficultés et à résoudre les questions ecclésiastiques. D'ailleurs, depuis surtout le VII^e siècle, nos deux Églises font route ensemble au point de partager nos problèmes, comme l'histoire nous l'enseigne. Cela nous dicte aussi de continuer de toutes nos forces sur ce chemin de concorde, puisque l'union fait la force. C'est d'ailleurs la volonté du Seigneur, ayant dit :

« Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »¹². C'est cette déclaration que saint Jean Chrysostome interprète, en soulignant : « Vis-à-vis du Seigneur et des hommes, combien la concorde de frères est belle ! » Elle reflète, en effet, l'unité et l'amour des Personnes de la Sainte Trinité, condition indispensable à la marche terrestre des très saintes Églises orthodoxes locales.

Béatitude et frère bien-aimé, nous répéterons la demande pressante au Seigneur des disciples sur le chemin d'Emmaüs : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée »¹³, car « quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! Là, le Seigneur a décidé de bénir : c'est la vie pour toujours ! »¹⁴ Nous savons cependant qu'une multitude d'obligations et d'affaires locales d'importance pastorale majeure vous attendent, en votre qualité de supérieur de la Fraternité du Saint-Sépulcre et de patriarche de nos frères orthodoxes là-bas. C'est donc avec regret que nous nous séparons, sans pourtant enlever du cœur le bon souvenir manifestant notre communion dans la vérité de foi, mais aussi celui de vos qualités qui nous ont impressionnés : l'amour évangélique et la simplicité sans fard dans la richesse de prudence et de sagesse en Christ.

Vous avez la bénédiction suprême d'habiter le sol que le Chef de notre salut a foulé ; où le Fils et Verbe de Dieu s'est manifesté dans la chair ; où Il a miséricordieusement opéré tout pour notre salut ; où, sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'Église a commencé son action dans le monde ; où une chaîne de saints évêques, de moines et de saints de notre foi ont glorifié l'Église de Sion. Lorsque vous célébrez dans la grotte de Bethléem, au Golgotha, au Sépulcre vivifiant, au tombeau de la Mère de Dieu à Gethsémani, dans la laure de saint Sabbas, au mont Thabor ou ailleurs, nous vous demandons du fond du cœur de vous souvenir de notre sainte Grande Église du Christ, afin que tous deux nous continuions à servir chacun de son poste dans un esprit d'amour et d'unité de la foi.

Dans cette agape, je lève le verre en souhaitant longue vie et que Dieu nous accorde de nous rassembler aussi pour le festin du royaume éternel. Amen.

Dans sa réponse, le patriarche Théophile a dit :

Nous rendons grâce à Dieu le Verbe de toute miséricorde de nous avoir accordé de communier aux saints sacrements. De partager avec Votre Sainteté et les frères hiérarques du très saint Trône œcuménique la communion fraternelle en Christ, après les nombreux problèmes et épreuves que nos deux

¹² Mt 18, 20.

¹³ Lc 24, 29.

¹⁴ Ps 133.

Églises ont traversé, surtout après les événements fâcheux de l'an passé à Jérusalem.

La célébration de la divine liturgie, la communion au sang et au corps du Christ, nous fait transcender le temps et l'espace par la « grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit ». En nous incitant à pratiquer l'amour pour Dieu et le prochain, elle cherche à attirer notre intelligence et notre cœur là où est le Trône de Dieu et de l'Agneau, là où siègent les anciens et où se trouve la « mer limpide » de la providence de Dieu qui a visité l'histoire humaine. Ce sentiment de transcender le temps et l'espace est beaucoup plus fort dans cette église patriarcale du Phanar dédiée au grand martyr Georges le Victorieux. L'église et l'espace environnant recèlent de preuves silencieuses témoignant de la marche historique de la très sainte Église de Constantinople, arche de notre pieuse nation, mais aussi des autres Églises autocéphales d'Orient, communiant à la Croix du Seigneur, par anticipation aussi à la Résurrection.

Or, après avoir bénéficié « d'une hospitalité seigneuriale et d'une table immortelle », nous partageons aussi la nourriture terrestre, selon une coutume très ancienne de l'Église et grâce à l'hospitalité de Votre Sainteté. Souhaitons, très saint frère et concélébrant, que notre participation au calice commun de gloire de notre Seigneur Jésus Christ ressuscité témoigne de notre unité en Christ, par l'Esprit saint et consubstantiel, dans la foi pure et le lien d'amour ; qu'elle transmette aussi le message que tout obstacle est surmonté en Christ et dans l'Église. Je porte un toast à la santé de Votre Sainteté et des convives à cette table d'Abraham !

Dans l'après-midi, accompagné des métropolitains Évangélos de Pergè et Méliton de Philadelphie, Sa Sainteté a rendu visite à Sa Béatitude le Patriarche de Jérusalem. Les deux Primats ont ensuite assisté au dîner donné en leur honneur par le consul général de Grèce à Istanbul.

Le lundi 29 mai, les deux Primats se sont rendus à l'île de Halki où le Patriarche de Jérusalem a présidé l'office d'action de grâce chanté au monastère Saint-Georges, obédience du Saint-Sépulcre. Ils se sont ensuite recueillis au monastère Sainte-Trinité et béni le repas donné en leur honneur par le supérieur du monastère, avant de visiter les monuments de la ville.

Dans l'après-midi, les deux Patriarches se sont rendus au monastère Notre-Dame-de-Pygie à Balikli. Sa Sainteté a chanté l'office du *Trisagion* pour le repos de l'âme des patriarches œcuméniques ensevelis dans l'enceinte du monastère.

Pour marquer cette visite irénique, les deux Patriarches ont signé le communiqué officiel suivant, diffusé le 30 mai 2006 :

« Du 26 au 30 mai 2006, le nouveau Patriarche de Jérusalem, Sa Béatitude Théophile III, a effectué une visite officielle au Patriarcat

œcuménique, commençant ainsi ses visites iréniques aux Églises orthodoxes sœurs.

Le Patriarche de Jérusalem était accompagné des métropolitains Hésychios de Capitolias, des archevêques Théophane de Gerasa, Dorothee d'Avila, Aristarque de Constantine et Théodose de Sébaste, des archimandrites Galaktion et Jérôme, du diacre Procope et du moine Séraphin Zissis.

Au cours de sa visite, Sa Béatitude et les membres de la délégation ont eu des entretiens avec Sa Sainteté et la commission synodale des affaires interorthodoxes sur des questions d'ordre bilatéral et d'intérêt panorthodoxe, ainsi qu'une information réciproque sur la situation actuelle et l'activité des deux Églises. Les entretiens se sont déroulés dans un esprit d'amour fraternel, d'unité et d'accord.

Assistés d'évêques des deux côtés, les deux Primats ont concélébré le dimanche 28 mai en l'église patriarcale du Phanar, priant tout spécialement pour l'instauration de la paix dans la région relevant de la juridiction de l'Église de Sion et du Proche-Orient. Lors de leurs allocutions, tant au moment de la réception officielle que de la concélébration, les deux Primats ont souligné la marche commune et la coopération séculaire des deux anciens Patriarcats ainsi que leur importance particulière dans la famille orthodoxe. Pour sa part, le patriarche Théophile a exprimé la gratitude de son Église pour la contribution du Patriarcat œcuménique à la solution du problème qui l'a agité l'an passé et au retour de la paix en son sein.

Le Patriarche œcuménique et son hôte de marque ont rendu une visite de courtoisie au préfet de la ville, M. Muammer Güler, qui les a cordialement reçus. Sa Béatitude a aussi inspecté les obédiences du Saint-Sépulcre au Phanar, à Halki et à Néohorion. Il a visité les monastères de la Sainte Trinité et de Notre-Dame-de-Pygie, ainsi que les monuments de la ville. Les deux Primats et la délégation de l'Église de Jérusalem ont aussi assisté au dîner officiel donné par le consul général de Grèce à Istanbul.

La visite de Sa Béatitude et la communication des deux Églises sœurs se sont déroulées dans le climat pascal d'édification et de joie spirituelle dont les deux Patriarches et leurs collaborateurs ont rendu grâce au Seigneur ressuscité.

† Bartholomaios de Constantinople

† Théophile de Jérusalem

- Communiqué du Saint-Synode sur l'abandon par le pape Benoît XVI de son titre « patriarche d'Occident »

Le 8 juin 2006, le secrétariat du Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a diffusé le communiqué suivant :

Le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique annonce avoir examiné la signification et les conséquences sur les relations de l'Église orthodoxe avec l'Église catholique romaine de la récente décision de Sa Sainteté le pape Benoît XVI de supprimer son titre « *patriarche d'Occident* » dans l'Annuaire pontifical 2006, alors que sont maintenus les titres de « *vicaire du Christ* », « *souverain pontife de l'Église universelle* », etc. Sur cette question et les explications données ensuite par le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le Patriarcat œcuménique note ce qui suit :

1. La suppression du titre « *patriarche d'Occident* » dans l'Annuaire pontifical 2006, alors que sont maintenus les autres titres, comporte une signification particulière pour les relations entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, au moment même de la reprise du dialogue théologique officiel des deux Églises qui examinera la question de primauté dans l'Église.

2. De tous les titres utilisés par le Pape, le seul qui renvoie à la période de l'Église indivise du premier millénaire et qui est accepté dans la conscience de l'Église orthodoxe est celui de « *patriarche d'Occident* ». À l'origine, ce titre était lié à l'institution de la « *pentarchie* », mais il était aussi accepté en Orient même après le schisme de 1054. La preuve en est que, au cours des siècles, le Patriarcat œcuménique a toujours évité de créer en Occident des diocèses utilisant des titres déjà portés par des évêques de l'Église de Rome et protesté chaque fois que l'Église de Rome, surtout après la 4^{ème} croisade, mais encore de nos jours, a créé des évêchés dans la juridiction des Patriarcats orthodoxes avec des titres portés par des évêques orthodoxes. La conscience des limites géographiques de chaque juridiction ecclésiale n'a jamais cessé d'être un élément constitutif de l'ecclésiologie orthodoxe.

3. Certes, il est une réalité historique indéniable que la « *pentarchie* », basée sur la structure géographique de la terre habitée [« *οικουμένη* »] connue durant la période byzantine, s'est atténuée du point de vue ecclésiastique à cause de la création, après la chute de Byzance, d'autres Patriarcats et Églises autocéphales au sein de l'Église orthodoxe. Néanmoins, la distinction entre sièges patriarcaux appelés « *vénérables* » ou « *antiques* » – qui remontent à l'institution de la « *pentarchie* » – et ceux qui se sont ajoutés plus tard, n'a jamais été abolie au sein de l'Église orthodoxe. Parmi les « *antiques* » Patriarcats, le siège de l'Occident occupé par l'évêque de Rome possède la première place, bien que la communion de celui-ci avec les Églises orthodoxes soit rompue après le schisme de 1054. Il s'agit là de quelque chose de très important pour l'approche orthodoxe de la primauté de l'évêque de Rome, au cas où la pleine communion entre les deux Églises serait rétablie.

4. Il est aussi un fait indéniable qu'à l'époque contemporaine, le terme « *Occident* » a acquis une nouvelle teneur culturelle, étant étendu à des zones géographiques qui n'étaient pas connues à l'époque de l'Église ancienne, comme le continent américain, l'Océanie, etc. Il serait néanmoins inconcevable

pour l'ecclésiologie orthodoxe d'abandonner le principe géographique dans l'organisation de l'Église pour le remplacer par un principe « *culturel* ». L'unité de l'Église ne peut être conçue comme une somme d'Églises culturellement distinctes, mais comme une unité d'Églises locales, c'est-à-dire géographiquement définies. La suppression du titre de « *patriarche d'Occident* » ne doit pas conduire à l'absorption par une Église « *universelle* » de « *juridictions* » ecclésiales géographiquement bien distinctes, [Église] qui serait constituée d'Églises se différenciant sur la base de leur « *culture* », de leurs « *rites* » ou de leurs « *confessions* ». Même dans les circonstances actuelles, l'Église une doit être considérée, du point de vue de l'ecclésiologie, comme une unité d'Églises locales à part entière.

5. Sur ce point, le fait que le pape Benoît ait abandonné le titre de « *patriarche d'Occident* », alors qu'il a maintenu ceux de « *vicair du Christ* » et de « *souverain pontife de l'Église universelle* » acquiert une signification particulière. Ces titres créent de sérieuses difficultés aux Orthodoxes, dans la mesure où ils expriment une juridiction universelle de l'évêque de Rome sur l'ensemble de l'Église, ce que les Orthodoxes n'ont jamais accepté. En retenant ces titres et en supprimant celui de « *patriarche d'Occident* », la notion d'« *Églises sœurs* » entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe devient difficile à utiliser. Cette notion a été introduite au XIII^e siècle par le patriarche de Constantinople Jean Kamateros (1198-1206), dans une réponse au pape Innocent III, puis reprise et développée, de nos jours, par le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras 1^{er}.

6. Alors que le dialogue théologique officiel entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe doit reprendre où la question de la primauté sera débattue, le Patriarcat œcuménique souhaite que l'on s'abstienne d'ajouter des difficultés dans un dossier aussi épineux que celui de la primauté de l'évêque de Rome. À ce sujet, rappelons les propos du professeur Joseph Ratzinger, l'actuel pape Benoît XVI, qui déclarait en 1982 : « *Rome ne peut demander aux Églises orientales de reconnaître sur la primauté plus que ce qui a été exprimé et appliqué durant le premier millénaire.* » Associé à une ecclésiologie de « *communio* » qui place toute forme de primauté dans les cadres de la conciliarité de l'Église, ce principe faciliterait énormément la solution de ce très grave problème pour l'unité de l'Église du Christ.

- Communiqué du Saint-Synode sur l'élection de l'évêque Basile d'Amphipolis

Le 8 juin 2006, le secrétariat du Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a diffusé le communiqué suivant :

Réuni au Phanar le 8 juin 2006, sous la présidence de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios 1^{er}, après avoir examiné l'appel adressé au Patriarche œcuménique par l'évêque Basile, en prenant en considération les saints canons 9, 17 et 28 du IV^e concile œcuménique, le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a décidé à l'unanimité d'accepter dans sa juridiction ledit évêque en l'intégrant dans l'exarchat patriarcal pour les paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale.

À la suite de quoi, le Saint-Synode a élu l'évêque Basile au poste d'auxiliaire de l'archevêque Gabriel de Comane, qui est à la tête dudit exarchat et conformément à la demande présentée par lui. Il portera le titre du diocèse illustre d'Amphipolis et prendra en charge en Grande Bretagne les besoins pastoraux de ceux qui désirent entrer dans la juridiction du susdit exarchat du Trône œcuménique.

- La fête du Patriarche œcuménique célébrée au Phanar

À l'occasion de la grande fête de la Pentecôte qui, cette année, a coïncidé avec la vénération des saints apôtres Barthélemy et Barnabé, fête du patriarche œcuménique, Sa Sainteté a présidé les vêpres, chantées le samedi 10 juin en l'église patriarcale Saint-Georges. Le dimanche 11 juin, Sa Sainteté a aussi présidé la divine liturgie en concélébration avec les métropolitains Callinique de Lystra, Jérémie de Suisse, Jean de Pergame, Irénée de Lampi et Sfakia, Méliton de Philadelphie, Sotirios de Corée, Nicétas de Hong Kong, Séraphin de Johannesburg et Pretoria, Taraise de Buenos Aires et Amphiloque de Nouvelle Zélande, en présence d'une nombreuse assistance. La liturgie fut suivie de l'office de la genuflexion chanté aux vêpres du Saint-Esprit, présidé par le Patriarche.

Assistaient à la liturgie les métropolitains Photios d'Héraclée, Évangélos de Pergè, Constantin de Derka, Germain de Théodoroupolis, Athanase d'Héliopolis et Theira, Jacques des Îles des Princes, Démètre de Sébaste, Apostolos de Moshonisia, Théoliptos d'Iconion, Théoclet de Vresthena ; les évêques Pantéléimon de Théoupolis, Makarios de Lampsaque et Eumène de Lefki ; l'archimandrite Nectaire Selalmatzides, vicaire du Saint-Sépulcre à Istanbul ; des ecclésiastiques de l'Archevêché de Constantinople, des diocèses métropolitains voisins et venus de l'étranger ; l'archimandrite Gabriel, supérieur du monastère athonite de Pantocrator ; des moines et des moniales ; le ministre grec aux Affaires étrangères M^{me} Dora Bakoyannis ; M. Georges Gennimatas, ambassadeur de Grèce à Ankara ; M^{me} Styliani Papagéourgiou, directrice générale des Cultes au Ministère grec de l'Éducation ; MM. Alexandre Alexandris et Alexis-Marius Lybéropoulos, respectivement consul général et

consul de Grèce à Istanbul ; des dignitaires de la sainte Grande Église du Christ, conduits par le grand archonte Théodore Angélopoulos ; des délégués des communautés et fondations locales. La liturgie eucharistique solennelle a pris fin par le chant du *multos annos* de Sa Sainteté.

À l'issue de la liturgie, une réception a été donnée en la salle du trône, au cours de laquelle, le métropolite Photios d'Héraclée a adressé au Patriarche œcuménique l'allocution suivante :

Nous fêtons aujourd'hui la mémoire des saints apôtres Barthélemy et Barnabé qui est aussi la fête de notre Patriarche.

« Les apôtres devenus lumière par vertu »¹⁵ se tiennent maintenant devant la grande Clarté. Dans leur lignée, notre Patriarche diffuse la lumière évangélique du Phanar aux extrémités de la terre. Dès lors, en fêtant aujourd'hui la Pentecôte et la venue de l'Esprit, en un seul esprit et un seul cœur nous chantons la gloire de Dieu : Honneur, louange et gloire à Dieu, dans les siècles des siècles !

En cet anniversaire joyeux de l'Église nous sommes venus vous présenter, Sainteté, nos respects et nos humbles vœux cordiaux à titre personnel, mais aussi au nom des évêques du très saint Siège et du plérôme de leurs éparchies. Nous faisons cela du fond du cœur, avec grand respect, amour et loyauté.

Votre fête d'aujourd'hui diffère des précédentes, car qu'elle coïncide avec le quinzième anniversaire de votre patriarcat inspiré. Dès lors, outre nos vœux de fête, nous vous adressons, Sainteté, nos cordiales félicitations. Nous remercions aussi notre saint Dieu, adoré dans la Trinité, en l'implorant de vous garder en paix, en bonne santé et longue vie, dispensant avec droiture la parole de Sa vérité.

Nous remercions Dieu de tout ce qui a été accompli durant ces quinze années en Le priant qu'il Lui plaise que, sous votre conduite perspicace et ferme, se poursuive le progrès de l'Église Mère de Constantinople, la sainte Grande Église du Christ, en dépit des mers houleuses et des vents impétueux.

Conformément à la foi et la tradition orthodoxe, la fête onomastique nous fournit l'occasion d'entrer en communion spirituelle avec le saint dont celui qui fête porte le nom. Cela, afin que, considérant comment sa vie s'est terminée, nous imitions sa foi¹⁶. Lorsque, comme dans le cas présent, nous célébrons la mémoire d'un apôtre du Christ, il est naturel de penser d'abord au saint apôtre Barthélemy, en évoquant la mission et, en même temps, l'apostolicité de l'Église.

L'Église de Constantinople a pour fondateur et patron saint André le premier appelé des apôtres. Elle invoque sa bénédiction et celle de l'apôtre

¹⁵ Matines du 11 juin, Ode 9.

¹⁶ Cf. He 13, 7.

Barthélemy dont le premier évêque de l'orthodoxie et notre maître porte le nom. Par l'eucharistie, elle renouvelle la conscience apostolique et l'action missionnaire séculaire de notre Église qui se poursuit aujourd'hui grâce à Dieu, en l'Esprit Saint, et grâce à la bénédiction de la Pentecôte. Avant tout, elle préserve la foi vivante non seulement dans l'apostolicité de l'Église, mais aussi dans le principe ecclésiologique imprescriptible : l'unité indéfectible de ses qualités divines. Autrement dit, le fait qu'elle soit en même temps et inséparablement l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

Considéré sous cet angle ecclésiologique, votre ministère patriarcal de quinze ans montre votre fidélité à ces quatre qualités de l'Église. Fidélité de langage, fidélité d'action, fidélité de fonction.

Fidélité à l'unité et à la discipline de l'Église. Vous veillez à maintenir l'unité existante de l'orthodoxie, à la renforcer, la mettre en pratique et témoigner d'elle. Dans vos fonctions de premier évêque de l'orthodoxie, à juste titre vous accordez priorité à cette tâche et vous y apportez un soin particulier. Cela, en dépit de quelques obtus qui en font injustement et inutilement obstacle.

Fidélité, ensuite, à l'effort de rétablir l'unité de l'Église, par la présence active, le témoignage et la diaconie du Siège œcuménique au Conseil œcuménique des Églises, à la Conférence des Églises européennes, aux dialogues théologiques officiels ; par la présence aussi de nos diocèses métropolitains et de nos paroisses dans la diaspora ; par l'action des fondations, relevant du Trône œcuménique, chargées de l'éducation théologique et du témoignage de l'orthodoxie par le dialogue ; tout particulièrement aussi par les visites personnelles de Votre Sainteté aux Primats de plusieurs Églises orthodoxes et non-orthodoxes, et par tout autre moyen utile.

Étant donné que l'unité souffre chaque fois que l'ordre canonique et la déontologie ecclésiologique sont troublés, vous avez eu raison de vous pencher aussi sur plusieurs problèmes qui ont malheureusement surgi dans ce domaine. L'approche de ces questions dans un esprit d'amour, de fraternité conciliaire, de collégialité et de justice, mais aussi avec la rigueur qui est parfois requise, a en l'occurrence apporté le résultat adéquat, comme, récemment, la solution apportée au problème qui a longtemps préoccupé l'Église de Chypre ; Église qui vénère tout particulièrement le saint apôtre Barnabé dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire.

Certes, l'unité de l'Église est renforcée par le progrès spirituel de ses membres et leur obéissance à l'exhortation du Seigneur : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait »¹⁷. Progresser en sainteté signifie aussi progresser ensemble en universalité et renforcer le sentiment d'apostolicité.

¹⁷ Mt 5, 48.

Ainsi co-édifié et renouvelé par ces qualités divines, le corps du Christ est donné à tout homme et à l'humanité comme guide vers le salut, soutien de marche, consolation. Il est offert comme appel à la réconciliation et à la paix du monde entier, comme amour dispensé sans discrimination, comme affection mutuelle et solidarité.

Qui ignorerait-il, quel juge impartial ne reconnaîtrait-il pas que c'est à cela que vise, c'est cela que ne cesse de servir Votre Sainteté dans son infatigable sollicitude ?

Qui ne décèlerait-il pas tout cela dans vos écrits et vos discours, riches de sens et de messages, dont le recueil demanderait des tomes entiers ? Quel homme bienveillant ne discernerait-il que, voyageant à travers le monde, Bartholomaios, toujours en déplacement, prêt à engager le dialogue sur des questions cruciales de l'humanité, entend servir exclusivement la cohésion et la force de l'Église, servir l'homme ? Que c'est le même but poursuivi moyennant : les dialogues interreligieux organisés à son initiative ; les congrès scientifiques internationaux pour la protection et l'intégrité de la création divine ; les rencontres avec des chefs religieux et politiques ; les pèlerinages dans les hauts-lieux de l'Église et de la nation ; la représentation dans des parlements nationaux et des forums internationaux, dans des académies, des universités, des centres de recherche ; les conférences de presse et les interventions aux médias au niveau international ?

Tout cela vous a valu, Sainteté, le titre d'homme de Dialogue. À l'instar de notre Dieu qui ne cesse de parler à tout un chacun, vous proposez et utilisez le dialogue comme le principal moyen de communication et de persuasion. Vous resterez dans l'histoire comme le patriarche des dialogues.

Néanmoins, c'est à de nombreuses autres tâches que Votre Sainteté s'attelle quotidiennement, obéissant à l'exhortation apostolique : « [obéissez] non parce que l'on vous surveille, comme si vous cherchiez à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ qui s'empressent de faire la volonté de Dieu. Servez de bon gré, comme si vous serviez le Seigneur, et non des hommes »¹⁸.

Nombreux sont à reconnaître et à rendre hommage à tout ceci, notamment parmi ceux qui ignorent par ailleurs tout de l'orthodoxie ou qui se tiennent à l'écart. Car, grâce à votre action personnelle et à la présence générale de l'Église de Constantinople, ce Trône – œcuménique du fait de sa substance spirituelle et de la discipline ecclésiastique – a obtenu durant votre patriarcat reconnaissance et respect mondial. Seuls font exception ceux qui feignent de nous ignorer, d'ignorer l'œcuménicité du Trône. C'est affligeant, mais nullement étonnant. Car, comme il a été souvent dit et conformément à notre vécu, nous existons par la Grâce de Dieu sans vouloir d'aucune façon

¹⁸ Ep 6, 6-7.

« scandaliser personne [...] Au contraire [...] par une grande persévérance, dans les détresses, les contraintes [...] inconnus [...] moribonds et pourtant nous vivons »¹⁹.

Ayant l'intime conviction que le Seigneur Dieu veut fortifier Votre Sainteté, nous vous prions encore une fois de bien vouloir accepter nos vœux cordiaux de santé, de longévité et de service moyennant d'ouvrages agréables à Dieu et utiles aux hommes. Ad multos annos, Sainteté !

Dans sa réponse, le Patriarche œcuménique a dit notamment :

Le Seigneur est monté au ciel d'où il était descendu. Ayant accompli l'attente du Père et uni les choses d'en haut et d'en bas, ne voulant pas laisser orphelins, Il a envoyé l'Esprit Saint, qui procède du Père, le Paraclet des afflictions du peuple de Dieu.

Le Saint-Esprit accorde tout : Le grand mystère de la Pentecôte, la constitution et le maintien de l'institution sacrée de l'Église, l'illumination des apôtres, notre réconciliation avec Dieu et notre salut.

Sa Grâce a révélé ceux dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire : Barthélemy et Barnabé. Remerciement, adoration, honneur et gloire au Dieu en trois hypostases !

Nous vous remercions, Éminence métropolitaine Photios d'Héraclée, cher frère en Christ et concélébrant, des paroles prononcées au nom de la hiérarchie du Trône qui portent l'empreinte d'un esprit éclairé, animé d'amour chaleureux et de dévotion. Nous remercions tous ceux, proches ou lointains, qui sont aujourd'hui représentés ici. Nous remercions également toutes les personnes présentes, venues participer à la liesse de l'Église et à la fête du patriarche. Mes bien-aimés, voici pourquoi le paradoxe de la Pentecôte, le Mystère de l'Église, se poursuit, pourquoi il est aujourd'hui encore vécu ici.

Ils se trouvaient réunis tous ensemble. Nous le sommes aussi aujourd'hui : les quelques personnes d'ici, mais qui existons dans les cœurs et les prières d'un grand nombre de personnes et qui coexistons avec elles ne fût-ce que de loin.

Un bruit qui venait du ciel remplit la maison où ils se tenaient. Notre cœur est rempli du sentiment que l'Esprit qui préside à tout est présent, qu'Il nous dispensera sa Grâce reflétée dans la vie et l'œuvre des saints apôtres Barthélemy et Barnabé dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire.

Ils étaient tous déconcertés et perplexes, écoutant chacun dans sa langue maternelle les merveilles de Dieu. Nous le sommes aussi aujourd'hui, en vivant le paradoxe de la Pentecôte perpétuée et l'immensité de la miséricorde divine. Les railleurs d'alors étaient présents. Ils existent aussi de nos jours. Pour

¹⁹ II Co 6,3 sq.

confirmer quotidiennement l'expérience de notre foi : tout vient de Dieu et non pas des hommes.

Ce dernier propos concerne aussi notre ministère patriarcal, déjà évoqué et dont le quinzième anniversaire sera dans quelques jours. Ce n'est pas le moment d'en faire le bilan. Cependant, nous disons franchement et confessons humblement : Nombreux parmi les événements de ces quinze années seraient difficilement sinon totalement inexplicables faute de les rapporter à la providence, la miséricorde, la protection et l'illumination du Dieu de nos Pères adoré dans la Trinité.

Ils seraient difficilement sinon totalement inexplicables sans le soutien des frères hiérarques composant chaque fois le saint-synode ; sans le soutien des frères installés ou séjournant provisoirement ici ; sans le soutien des frères servant dans les provinces du Trône œcuménique ; sans le soutien du clergé et des ouailles de ces éparchies. À cette occasion, nous voudrions leur exprimer le contentement de l'Église et nos remerciements personnels qui s'adressent aussi, bien entendu, aux personnes qui nous entourent, travaillant nuit et jour dans cette maison patriarcale.

Le métropolite d'Héraclée a raison de dire que la fête d'un apôtre constitue, avant tout, un rappel de l'apostolicité de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique ; de sa mission aussi et de la fidélité mise dans l'accomplissement de cette mission. Il a raison de signaler que ce siècle apostolique de Constantinople ne cesse d'espérer et de combattre pour l'Église, la nation et l'humanité. Elle le fait malgré les obstacles, les déceptions, les humiliations, les menaces, les revers de toute sorte, le tumulte de l'orage et des flots.

D'ailleurs, ce que le prénom Barthélemy signifie, « le fils ayant véritablement suspendu les eaux », indique « l'eau vive » que l'Église offre comme rosée, réconfort et vie en Christ.

Le rappel de l'eau indique la double notion de cet élément : c'est-à-dire l'eau comme partie de la création divine et élément de vie dans la nature, de même que comme la vraie vie, l'eau de rédemption, du renouveau et de sa sanctification.

Nul n'ignore la sollicitude traduite dans les actes de notre Trône œcuménique pour les deux. La protection de l'environnement naturel occupe d'emblée le centre de notre ministère patriarcal. Non pas occasionnellement. Sans ostentation. Sans zèle excessif ou déplacé. Elle a été choisie comme objectif de réflexion spirituelle, de dialogue interdisciplinaire et d'appel à se réveiller et à agir au niveau international. Ce choix est dû au sentiment clair de notre devoir commun de protéger la création divine. Au fait aussi que, pour l'Église, le problème dit écologique, n'est pas seulement, peut-être même pas principalement, une question technique, économique ou politique, mais surtout une question morale, spirituelle. L'autre fait, à savoir que notre effort connaît

une reconnaissance internationale, prouve au-delà de tout doute, que l'homme contemporain ne refuse pas à l'Église d'être présente et d'avoir droit à la parole, du moment que cette parole n'est pas prononcée à tort et à travers, souvent confusément, mais qu'elle concerne les choses essentielles de la vie, un discours de prudence, un discours de responsabilité.

Prononcer cependant une telle parole suppose qu'elle prenne source dans l'océan d'amour divin et de sagesse divine. Cela suppose que la parole de l'Église soit un fruit de la renaissance d'en haut, un don de la purification de l'âme et de l'intelligence moyennant l'eau et l'Esprit. Car, ce n'est qu'alors que la parole de l'Église est débarrassée de toute vantardise et de tout calcul, qu'elle est impassible et inaltérée, servant les besoins réels de l'homme, conduisant au salut. Voici pourquoi nous insistons auprès de tout le monde pour ne pas séparer ni opposer le naturel et le surnaturel, l'être et le devenir, le temps et l'espace, et ce qui est au-delà. Car ce n'est que dans l'unité et la connexion mutuelle que la vie acquiert son plein sens et qu'elle imprime à la fête profondeur et perspective, véritable communion d'amour avec Dieu, notre semblable et le monde [...]

En mettant notre espérance au Seigneur Dieu, nous avouons avec gratitude que l'immensité de sa miséricorde et de sa compassion nous est quotidiennement et diversement manifestée par la communion personnelle, directe et indirecte, avec une foule de personnes d'un bout à l'autre de la terre. Ce sont des gens qui expriment de mille façons leur respect à l'Église de Constantinople et à son primat. Nous vous prions de continuer, frères et enfants bien-aimés en le Seigneur, de regarder avec confiance le Phanar, humble et néanmoins toujours éclairé, surtout lorsque les ténèbres alentour s'épaississent. De continuer de nous accorder votre prière et votre attention. De continuer à veiller à la défense des droits du Trône œcuménique et de la minorité locale. Tant que nous demeurons fermement dans la foi orthodoxe, dans nos us et coutumes nationales, nous pouvons répéter avec conviction les paroles de Paul : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu »²⁰.

En vous réitérant nos remerciements, ainsi que nos sentiments de gratitude et d'émotion pour votre amour et votre soutien, nous invoquons sur vous tous la grâce et l'infinie miséricorde de Dieu par l'intercession des saints apôtres Barthélemy et Barnabé. Amen.

Plus tard, le Patriarche œcuménique a reçu en audience dans son bureau les évêques de la Ville qui lui ont offert un cadeau commémoratif. Ensuite, tous les membres de la cour patriarcale, le métropolitain Théoliptos d'Iconion en tête, ont présenté leurs respects à Sa Sainteté. À midi, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique a béni un déjeuner officiel donné au restaurant *Feriye* à Mésahoro.

²⁰ Rm 8, 38.

ACTUALITÉ

- Visite officielle de l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce au Conseil œcuménique des Eglises

Du 27 mai au 1^{er} juin 2006, Sa Béatitude l'archevêque Christodoulos d'Athènes et de toute la Grèce s'est rendu en visite officielle au Conseil œcuménique des Églises à Genève, à l'invitation du Secrétaire général du COE le Dr Samuel Kobia. La délégation qui accompagnait le Primat de Grèce était composée des personnes suivantes : les métropolitains Ignace de Dimitrias et Almyros et Nicolas de Mesogaia et Lavreotiki ; les évêques Jean de Thermopyles et Athanase d'Achaïe ; les archimandrites Ignace Sotiriadis et Gabriel Papanikolaou ; le Dr Antoine Papantoniou, responsable du bureau d'entraide et du Centre de soutien aux rapatriés ; le Dr Démètre Fourlemadis, directeur de l'ONG « Solidarité » ; M. Vlassios Phidas, professeur émérite de l'université d'Athènes, et le diacre Anthimos Reggidis.

Le dimanche 28 mai, Sa Béatitude a célébré en l'église Saint-Paul, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy, assisté des hiérarques Jérémie de Suisse, Ignace de Dimitrias, Nicolas de Mesogaia, Makarios de Lampsaque, Jean de Thermopyles et Athanase d'Achaïe. Le métropolitain Damaskinos d'Andrinople a aussi assisté dans la prière. La liturgie a été chantée par la chorale de musique byzantine sous la direction de Lycurgue Angélopoulos.

Ont aussi assisté à l'office les personnes suivantes : M. Jean Thomoglou, ambassadeur de Grèce accrédité à Berne ; M^{mes} Catherine Loupa et Béatrice Dimitriadou-Power, respectivement consuls généraux de Grèce et de Chypre à Genève ; M. Démètre Drousiotis, représentant permanent de Grèce à l'ONU et aux autres organisations internationales de Genève.

Dans sa réponse au discours de bienvenue du métropolitain Jérémie de Suisse, l'archevêque d'Athènes a notamment souligné, en parlant de la marche du continent européen : « [l'Europe] a été construite par nos pères sur des fondements chrétiens, sur des bases solides de valeurs et d'idéaux, dans le but de promouvoir la civilisation [...] Cependant, aujourd'hui, la globalisation, l'esprit matérialiste dominant. Les rapports humains sont régis par la consommation effrénée – « opium » des peuples européens et « libation » faite au matérialisme pratique – marginalisant la spiritualité chrétienne [...] L'Église lutte pour diffuser le message de ré-évangélisation, puisque son rôle historique, qui consiste à rappeler aux hommes leur devoir, est aujourd'hui remis en relief. »

À l'issue de la célébration liturgique, Sa Béatitude a rencontré les étudiants de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe de Chambésy auxquels il a adressé le discours suivant :

Je me réjouis infiniment de cette rencontre avec vous, jeunes théologiens de divers pays et traditions accomplissant vos études supérieures en la science sacrée de la théologie et vous préparant à offrir vos précieux services dans la mission complexe de l'Église orthodoxe à une époque caractérisée par de multiples confusions idéologiques et spirituelles. Ma joie est d'autant plus grande du fait que vos études théologiques sont associées à ce Centre orthodoxe, important pour les relations interorthodoxes et interecclésiales de notre Église ; du fait aussi qu'elles mettent à profit les stimulants théologiques de la tradition catholique romaine et protestante ; du fait, enfin, qu'elles vous familiarisent avec les critères de la tradition orthodoxe pour présenter valablement le témoignage orthodoxe dans le dialogue œcuménique contemporain visant l'unité des chrétiens.

Le Centre orthodoxe a été créé, comme nous savons, pour devenir – et il est en fait – un important instrument destiné à promouvoir les relations interorthodoxes et interecclésiales ayant connu un remarquable développement surtout après la 2^{ème} guerre mondiale.

En effet, durant cette période, le Centre orthodoxe s'est révélé non seulement un pont ouvert de communication continue de l'Église orthodoxe avec le monde chrétien, mais aussi une tribune fonctionnelle permettant de bien préparer et de présenter le témoignage orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui. Les activités instituées, définies par son acte de fondation et les lettres patriarcales cachetées qui le concernent, ouvrent un grand éventail de perspectives, notamment suite aux décisions de la IV^e Conférence panorthodoxe²¹ concernant tant la préparation du saint et grand Concile que la création, au Centre, du Secrétariat chargé de préparer les questions figurant à l'agenda du Concile.

Parallèlement, le Centre a été chargé de contribuer à la promotion des dialogues théologiques, bilatéraux et multilatéraux, engagés par l'Église orthodoxe avec le monde chrétien. Dans ce sens, il a donné l'hospitalité à plusieurs Commissions théologiques mixtes desdits dialogues, réunies ici, ainsi qu'à une série de Congrès théologiques, notamment, depuis 1980, les Séminaires théologiques annuels de Chambésy. Ces importantes activités ont donné naissance à une série de remarquables éditions²² qui illustrent l'ampleur et la qualité de son apport.

Dès lors, il faut rendre hommage à la précieuse contribution, apportée depuis une quarantaine d'années à ces activités, par le Directeur inspiré du

²¹ Réunie à Chambésy en 1968.

²² Episkepsis, Synodica, Études théologiques, etc.

Centre, le métropolite Damaskinos de Suisse, actuellement métropolite d'Andrinople, dont l'œuvre est poursuivie avec la même ardeur par son successeur, Son Éminence le métropolite Jérémie de Suisse, avec l'assistance discrète, mais non moins empressée, de Son Excellence l'évêque Makarios de Lampsaque.

Dès lors, créé dans ce contexte interorthodoxe et interecclésial déjà bien défini, surtout en collaboration académique officielle avec la faculté catholique romaine de l'université de Fribourg et la faculté de théologie protestante de l'université de Genève, l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe élargit les activités instituées du Centre, ouvrant, en même temps, de nouvelles perspectives importantes à la formation de cadres des Églises orthodoxes locales, pour permettre à la tradition orthodoxe de donner son témoignage crédible et constructif dans le dialogue œcuménique contemporain.

Les remarquables résultats obtenus par l'Institut les huit premières années de son activité sont manifestes. Les Églises orthodoxes territoriales en ont directement profité, ayant d'emblée entouré de leur confiance et de leurs espoirs justifiés cette institution extrêmement utile pour nos besoins actuels sans cesse croissants. Dès 1996, l'Église de Grèce et moi personnellement avons été confiants que l'Institut accomplirait un important travail théologique et qu'il dispenserait une bonne formation aux cadres des Églises orthodoxes locales, s'agissant tant de leurs besoins internes que de l'exposition crédible des propositions orthodoxes dans le dialogue œcuménique contemporain. Sous la conduite des professeurs orthodoxes, notamment du bien-aimé et digne ouvrier de l'Église et de la science théologique M. Vlassios Phidas, professeur et recteur de l'Institut qui, dans un esprit de sacrifice et d'offre, sert aussi bien la très sainte Église de Grèce que l'orthodoxie toute entière, l'Institut garantit l'acquisition d'une connaissance substantielle et profonde des lettres théologiques et de nouvelles perspectives ouvertes à la société moderne. Permettez-moi, donc, de remercier ici cordialement notre cher et bien-aimé maître Vlassios Phidas de sa contribution désintéressée au travail de l'Église et de la théologie en général.

À une époque où, à l'échelon mondial, sévissent de nombreuses confusions idéologiques, sociales et spirituelles, la théologie n'a plus pour seule mission d'étudier de manière responsable la foi léguée, puisqu'il faut aussi présenter celle-ci valablement à l'homme contemporain confronté à ces confusions. Autrement dit, il ne suffit pas d'étudier la lettre de la tradition orthodoxe. Il faut, en plus, examiner la façon d'en faire don au monde « qui tout entier gît sous l'empire du Mauvais ». Dans son essence, la théologie est une fonction éminemment ecclésiale, et cela pour quatre raisons : a) elle émane de l'œuvre entière de la divine économie en Christ ; b) elle est guidée par l'illumination du Saint-Esprit ; c) elle fournit sans cesse à la mémoire historique les critères authentiques permettant d'interpréter le message

salvateur de l'Église, et d) elle intègre au contenu de la foi léguée les quêtes concrètes et les besoins spirituels de chaque époque.

Dans ce sens, je me sens particulièrement ému de cette rencontre avec vous, d'une part, car je vois en vous l'ardeur de comprendre plus profondément l'inépuisable trésor de la tradition orthodoxe, notamment à travers son approche dialectique des autres traditions chrétiennes ; d'autre part, car je discerne que le fait de combiner harmonieusement études théologiques et expérience ecclésiale inspirera à la théologie le rôle fonctionnel qu'elle est appelée à jouer dans la mission spirituelle pluridisciplinaire de l'Église orthodoxe. Je vous souhaite donc de profiter de l'ampleur des perspectives qui s'ouvrent à vous dans ce Centre bien organisé et si hospitalier pour prendre, à votre tour, la relève du témoignage crédible de l'Église et de l'espoir qui est en nous, à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin.

Dans l'après-midi, Sa Béatitude a honoré de sa présence le concert public que la délégation grecque avait organisé au Centre œcuménique du COE en l'honneur des Grecs de Genève. L'orchestre philharmonique d'Athènes a interprété *La vertu suprême*, œuvre inspirée par le mouvement olympique. En parlant à l'assistance, l'archevêque Christodoulos a noté : « *la Réforme du XVI^e siècle a ouvert de nouvelles perspectives spirituelles de communication et de dialogue constructif entre l'hellénisme orthodoxe et Genève, centre des Réformés. Ce dialogue a favorisé le développement d'un puissant courant pro-hellénique, soutenant la lutte de libération des Grecs du joug ottoman. Aujourd'hui, la florissante communauté grecque de Genève poursuit une tradition séculaire de rapports mutuels et certainement bénéfiques unissant les deux peuples...* »

Le lundi 29 mai, Sa Béatitude l'Archevêque d'Athènes a été officiellement reçu au Conseil œcuménique des Églises par le Secrétaire général de l'organisation, le Dr Samuel Kobia. Dans son allocution de bienvenue à l'Archevêque, le Secrétaire général a qualifié l'Église de Grèce de « *collaborateur précieux et pionnier* » du COE, soulignant sa contribution en matière de bioéthique, d'émigration et d'asile, mais aussi à la reviviscence des valeurs et au renforcement du rôle de la civilisation européenne. « *Longtemps, l'Église de Grèce a été considérée comme une Église réticente à toute idée de collaboration et de dialogue avec des hommes d'autres religions et cultures* », a-t-il dit. « *Aujourd'hui, nous sommes cependant heureux d'apprendre que, comme preuve de son engagement pour la coexistence pacifique avec des hommes de toute religion, elle a donné un grand terrain pour la construction d'un cimetière musulman* », a-t-il aussi souligné.

Ensuite, Sa Béatitude a prononcé son discours officiel que voici :

Je me dois d'exprimer mes remerciements cordiaux à Monsieur le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le Dr Samuel Kobia, et à ses collaborateurs, de l'honneur de cette invitation et de l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé ainsi qu'aux membres de la délégation de l'Église de Grèce. Notre rencontre d'aujourd'hui est le résultat d'une série de contacts constructifs de collaboration. Elle est cependant aussi très importante non seulement du point de vue de l'endroit, mais aussi du moment où elle a lieu. L'endroit est ce grand centre du dialogue œcuménique pour l'unité des chrétiens, alors que le moment coïncide avec les nouvelles perspectives du Mouvement œcuménique, au lendemain des décisions significatives prises par la 9^{ème} assemblée générale à Porto Alegre.

I.

Le Mouvement œcuménique pour l'unité des chrétiens est né sur les ruines de l'antagonisme confessionnel et du prosélytisme illicite entre anciennes et plus jeunes traditions chrétiennes qui subsistent comme vestiges tragiques de préjugés contradictoires, d'expériences traumatiques et de conflits sanglants du passé historique. Les tentations agnostiques voire athées prônées par l'intelligentsia et l'idéologie européenne avaient profondément imprégné la doctrine politique et la culture juridique des temps modernes. Elles ont contraint les traditions chrétiennes à transcender l'introversion complaisante et l'isolement de leur théologie de réfutation voire de polémique pour chercher à se rapprocher, adopter une démarche commune et coopérer face au fléau du modernisme menaçant la relation spirituelle que les Églises chrétiennes entretenaient traditionnellement avec la société.

L'antagonisme confessionnel insensé, auquel les traditions chrétiennes se sont livrées, a porté atteinte à la crédibilité du message chrétien dans une période marquée de multiples confusions idéologiques, spirituelles, sociales, etc. Dans ce sens, les conséquences douloureuses de cet antagonisme ont révélé la nécessité d'un dialogue œcuménique sincère entre les traditions chrétiennes, destiné à rétablir la communion de foi et le lien d'amour, même si cet objectif sacré exigeait un long et pénible effort pour envisager les divergences théologiques héritées du passé. Dès les dernières décennies du XIX^e siècle, le besoin s'en est fait sentir, mais l'effort a été systématisé grâce à des initiatives concrètes, prises au début du XX^e siècle, qui ont eu un immense retentissement sur l'ensemble du monde chrétien. Cela, d'une part, car le Fondateur de l'Église, notre Seigneur Jésus Christ, l'avait prescrit, d'autre part, car le souci de préserver l'unité du corps ecclésial est non seulement un élément fondamental de l'Église, mais il en fait partie intégrante.

Rappelons que l'Église orthodoxe a adhéré d'emblée à l'idée du dialogue œcuménique engagé entre les traditions chrétiennes en vue de

coopérer face aux problèmes communs et d'encourager le dialogue théologique destiné à supprimer les divergences théologiques entravant le rétablissement de la communion ecclésiale. Or, aussi bien les Encycliques patriarcales (1902, 1904) que la réponse favorable des Églises orthodoxes locales ont ouvert de nouvelles perspectives à l'idée du dialogue œcuménique et trouvé un grand écho dans la chrétienté en Occident. Malgré l'inexplicable réticence voire l'attitude négative, initialement observée par l'Église catholique romaine jusqu'à la 2^{ème} guerre mondiale, la remarquable et active représentation de l'Église orthodoxe aux conférences œcuméniques informelles de Genève (1920), de Lausanne (1927) et d'Edimbourg (1937) a déterminé les principes théologiques et les critères ecclésiologiques qui devaient régir le processus engagé en commun pour aboutir à une expression institutionnelle du Mouvement œcuménique.

L'Église orthodoxe de Grèce a apporté sa contribution à ce processus préparatoire. L'importance de sa contribution consiste aussi bien à son empressement à répondre à l'appel qu'à la substance de son apport théologique aux perspectives du dialogue œcuménique. Il est très significatif que durant cette période transitoire, de grandes figures – de hauts dignitaires ecclésiastiques et des théologiens – ont soutenu avec enthousiasme ces perspectives. L'archevêque d'Athènes et de toute la Grèce Chrysostome Papadopoulos, l'éminent professeur Amilcas Alivizatos et d'autres théologiens universitaires de renom ont marqué de leur contribution théologique la présence de l'orthodoxie au dialogue œcuménique pour l'unité des chrétiens. En effet, ils ont siégé parmi les membres éminents de la Commission permanente chargée de continuer le travail préparatoire et excellé dans des postes de responsabilités en qualité de vice-présidents ou de secrétaires pour aligner les travaux desdites conférences sur les objectifs du Mouvement œcuménique qui ont abouti à la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948.

Le Conseil œcuménique des Églises a donc vu le jour dans la ville hospitalière de Genève, ce centre mondialement reconnu du dialogue international pour la paix, la justice sociale et les droits de l'homme. Par sa création à une période critique, il a servi de tribune sérieuse et internationalement crédible non seulement aux Églises orthodoxes en proie aux difficultés à cause des régimes communistes dans les pays où elles étaient installées, mais aussi pour la chrétienté de l'Occident. Dans ce sens, la participation officielle de l'Église orthodoxe tant dans la déclaration de création du Conseil que dans l'élaboration de ses principes constitutionnels a été très significative. En effet, de l'aveu général, par sa participation active, la base ecclésiale dans la composition du Conseil a été élargie, même si, jusqu'en 1961, les Églises orthodoxes de l'Est n'avaient pas la possibilité d'y participer pour des raisons évidentes. En outre, elle exposait dans le dialogue œcuménique

les critères théologiques et ecclésiologiques pérennes de la tradition patristique, même si ces critères rendaient plus difficile le processus de convergence concertée des présupposés ecclésiologiques différents.

Dès lors, il est aujourd'hui officiellement reconnu que la création du COE a manifestement donné lieu à un nouveau contexte institutionnel, destiné à promouvoir les relations constructives entre ses Églises-membres, et à encourager l'idée des dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux. L'Église de Grèce a adhéré à ces nouvelles perspectives, confiant à d'éminents professeurs universitaires d'Athènes et de Thessalonique, le soin de présenter les propositions orthodoxes : Amilcas Alivizatos, Panayotis Trembelas, Panayotis Bratsiotis, Ioannis Karmiris, Gérassimos Konidaris, Nikos Nissiotis, Ioannis Romanides et bien d'autres. Ces grandes personnalités ont offert de précieux services théologiques dans cette mission plurivalente de l'Église orthodoxe. Je me dois de citer ici quelques exemples de cadres actuels de notre Église qui ont pris la relève, continuant la vision de ces pionniers de l'œcuménisme : Leurs Éminences les métropolités Chrysostome de Péristerion et Ambroise de Kalavryta, Son Excellence l'évêque Jean de Thermopyles, les professeurs Vlassios Phidas, Constantin Scouteris, Georges Martzélos, Georges Galitis et Pierre Vasiliades. Cependant, l'Église orthodoxe a été confrontée aussi à de sérieuses difficultés internes concernant sa participation officielle aux instances du Mouvement œcuménique. Cela, à cause des faits historiques négatifs que les Églises orthodoxes ont connus, malheureusement aussi à cause d'un manque d'information objective de leurs ouailles sur cette nouvelle vision d'union des Églises.

Certes, certains faits ont radicalisé les réactions des Églises orthodoxes :

- a) la suppression irréfléchie (1962) de la célèbre Déclaration du Comité central de Toronto (1950) concernant les Déclarations orthodoxes séparées sur des questions de foi ou de discipline de l'Église ;*
- b) le déséquilibre proportionnel qui s'est progressivement installé aux dépens des Orthodoxes à cause de l'adhésion en masse de nouvelles Églises-membres ;*
- c) le manque de rigueur dans l'application des critères théologiques contenus dans les dispositions constitutionnelles du COE, s'agissant de la procédure d'acceptation de nouveaux membres ;*
- d) l'instauration d'une terminologie œcuménique obscure ou ambiguë au moment de préparer les projets de documents théologiques sur des questions importantes de foi, notamment sans la due participation de délégués orthodoxes aux comités de rédaction ;*
- e) l'instauration obligatoire du principe de majorité au moment d'acceptation par « Foi et Constitution », voire par d'autres Commissions du COE, des documents théologiques ;*
- f) les confusions périodiques sur les limites des compétences des organes constitutionnels du COE dans le fonctionnement des relations entre Églises-membres ;*
- g) la réticence à*

engager des théologiens orthodoxes pour pourvoir des postes dans l'administration centrale du COE.

Ces disfonctionnements structurels et institutionnels, qui heurtaient la conscience ecclésiologique de l'Église orthodoxe, ont fait l'objet de rapports-propositions, conjointement présentés par des délégués du COE et de l'Église orthodoxe²³. Cependant l'absence de volonté ou la difficulté d'accepter les suggestions orthodoxes a suscité l'intervention officielle de la III^e Conférence panorthodoxe préconciliaire²⁴, qui a déclaré : d'une part, l'insistance de l'Église orthodoxe à l'article-base de la Constitution du COE et aux buts qu'il s'était fixé ; d'autre part, son intime conviction « que les présupposés ecclésiologiques contenus dans la Déclaration de Toronto (1950) [...] sont d'une importance primordiale pour la participation orthodoxe audit Conseil [...] » Les propositions importantes faites par les Orthodoxes à la 6^{ème} assemblée générale de Vancouver pour équilibrer le travail théologique et social du Conseil n'ont pas atténué les disfonctionnements institutionnels opérant au détriment de la présence orthodoxe. Or, au lendemain de la chute des régimes communistes, les anciennes réactions orthodoxes se sont ravivées, menaçant l'unité interne de certaines Églises orthodoxes.

II.

Cette nouvelle réalité a manifestement rendu nécessaire une approche plus positive des propositions orthodoxes, notamment après le départ provisoire de certaines Églises orthodoxes pour des raisons purement pastorales et le questionnement analogue de certaines autres. Cependant, les suggestions orthodoxes, formulées au cours de la réunion interorthodoxe de Thessalonique et officiellement présentées à Harare en 1999, ont été examinées avec la due compréhension par la 8^{ème} assemblée générale du COE pour faciliter la participation sans encombre de l'Église orthodoxe au dialogue œcuménique. Dans ce sens, la décision originale et courageuse de cette assemblée de créer une Commission spéciale paritaire, composé de délégués du COE et de l'Église orthodoxe, a été non seulement une décision significative à plusieurs titres, mais aussi particulièrement efficace pour les perspectives d'avenir du Mouvement œcuménique et pour le rôle essentiel que l'Église orthodoxe aura à jouer dans ces perspectives.

En effet, la Commission spéciale a fait preuve dans ses travaux d'une extraordinaire conformité à la lettre et à l'esprit de cette décision. Elle a envisagé avec le sens des responsabilités les inquiétudes pastorales, constatées et justifiées dans une large mesure, des Églises orthodoxes locales. Elle a cherché à faire les propositions convergentes qui s'imposaient, ne fût-ce que sur les problèmes majeurs observés dans les relations institutionnelles de ces

²³ Desiderata de Sofia.

²⁴ Réunion à Chambésy en 1986.

Églises avec le COE. Des éminents théologiens de l'Église de Grèce ont substantiellement aidé à faire avancer les propositions orthodoxes concrètes, notamment sur des questions ecclésiologiques d'importance capitale. Faisant preuve de modération et de perspicacité, les rapports bien étayés et les débats sincères ont fait la part des questions principales concernant la participation cohérente de l'Église orthodoxe au Mouvement œcuménique. En effet, pertinentes et réalistes à la fois, les propositions de la Commission spéciale cherchent à envisager ensemble les nouveaux défis du monde qui nous interpellent aussi à renouveler les perspectives du COE.

Par conséquent, l'approbation unanime, par la 9^{ème} assemblée générale du COE²⁵, des propositions de la Commission spéciale pourrait être qualifiée d'historique non seulement du fait d'avoir donné satisfaction aux demandes que les Églises orthodoxes n'avaient pas cessé de présenter, mais surtout, d'avoir renforcé les perspectives de renouveau de la mission assignée au Mouvement œcuménique dans la nouvelle réalité du monde. Voici les principaux axes de ces décisions : 1. Établir une application souple du principe de consensus dans les prises de décisions importantes en matière de foi, de discipline et des programmes d'action du COE. 2. Instaurer des critères théologiques et ecclésiologiques plus rigoureux en procédure d'acceptation de nouveaux membres (membership) au sein du COE, axée sur la confession commune du credo de Nicée-Constantinople. 3. Affirmer l'autorité du sacrement du baptême comme critère ecclésiologique fondamental pour une approche théologique de deux questions cruciales : la coopération et la perspective d'unité ecclésiale de la chrétienté. 4. Planifier de concert les actions futures, anciennes et nouvelles, respectant les cadres des principes fondamentaux figurant dans la Constitution du COE. 5. Adopter le principe de consensus en matière de révision des dispositions constitutionnelles, conformément aux propositions de la Commission spéciale, notamment concernant les décisions et les critères théologiques régissant l'acceptation de nouveaux membres au sein du COE, et, 6. Promouvoir et renforcer le dialogue interreligieux, absolument nécessaire pour maintenir la paix dans chaque coin de notre planète.

Ces nouveaux cadres institutionnels, définis grâce à l'acceptation unanime des propositions fondamentales de la Commission spéciale, établissent manifestement une nouvelle base permettant à l'Église orthodoxe non seulement de participer sans réticence au dialogue œcuménique, mais aussi d'y contribuer efficacement. L'Église orthodoxe est pleinement consciente – elle en a déjà exprimé les prémisses – de sa tâche de soutenir de façon cohérente le dialogue œcuménique pour l'unité des chrétiens. Elle est tout aussi consciente des limites ecclésiologiques établies dans sa tradition concernant toute initiative de dialogue théologique. Dans sa pratique, ces limites sont définies, selon le

²⁵ Porto Alegre, 14-23 février 2006.

critère fondamental de validité du Baptême des partenaires au dialogue. La 9^{ème} assemblée générale du COE à Porto Alegre a accepté ne fût-ce que les propositions orthodoxes fondamentales et nous sommes en droit d'espérer qu'elles seront respectées dans toutes les procédures de préparation et d'application des programmes d'action futurs, spécialement ceux qui se rapportent directement ou indirectement à des questions importantes de foi ou de vie de l'Église.

Par conséquent, il incombe désormais aux délégués de l'Église orthodoxe que nous sommes, de mettre à profit les nouvelles perspectives, en préparant les questions à temps, de façon cohérente et modérée, en sorte que les suggestions orthodoxes contribuent dans un esprit constructif aux buts du dialogue œcuménique. L'Église de Grèce a la volonté et dispose du potentiel théologique nécessaire pour contribuer à sa manière, comme dans le passé, à ces buts, mais toujours avec la cohérence établie dans la tradition et la pratique orthodoxe entre rigueur canonique et économie ecclésiastique.

L'Église de Grèce, l'Église orthodoxe tout entière, est traditionnelle sans être conservatrice, comme on lui fait souvent grief à tort. Elle est donc toujours prête à engager le dialogue non seulement avec ceux qui sont proches, mais aussi avec ceux qui sont loin. Dans ce sens, elle est en droit de demander à la direction du COE, de faire preuve de cohérence nécessaire dans les nouvelles perspectives et du dû sens des responsabilités dans la planification des actions futures. Manifestement, durant surtout la première période d'application des nouveaux critères de préparation et d'acceptation des propositions, il y aura certaines difficultés compréhensibles d'ordre bureaucratique voire méthodologique. Celles-ci ne risquent pas cependant – du moins je l'espère – de contrarier la nouvelle dynamique imprimée aux perspectives du dialogue œcuménique, puisque, dans le cas contraire, cela n'entamerait pas la parole ou le rôle de l'orthodoxie, mais la crédibilité elle-même du Mouvement œcuménique.

Nul n'ignore que, dans son essence, le message chrétien est de rétablir la communion de l'homme avec Dieu et le monde, la crédibilité aussi dans la diffusion de ce message à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin. Ce message a été récapitulé dans l'incarnation en Christ du Fils et Verbe de Dieu. Il est continuellement vécu en l'Esprit Saint dans le mystère de l'Église, associant intimement parole de Dieu et expérience sacramentelle des croyants. Dans cet esprit, répétons que le Mouvement œcuménique a pour vision d'unir les chrétiens face aux défis du monde. Son point de départ était la Confession de foi commune à Jésus Christ, Dieu et Sauveur du monde. Sa perspective finale était de rétablir la communion ecclésiale autour de l'Autel du Seigneur. C'était l'idée qui avait inspiré les pionniers du Mouvement œcuménique et c'est son but final, car ce n'est qu'au sein de l'Église que toutes

les divisions du monde sont transcendées. Ainsi, le siècle du Mouvement œcuménique a été en même temps le siècle de l'ecclésiologie.

Nous savons cependant que le chemin vers l'unité est long et ardu, car il présuppose de purifier la mémoire historique de l'Église des pesanteurs et des expériences traumatiques qui l'accablent depuis des siècles. Cependant, le Saint-Esprit, qui préside à tout et qui constitue toute l'institution de l'Église, éclaire la voie et hâte le moment de notre assemblée autour de l'Autel du Seigneur, du moins de ceux qui désirent sincèrement partager la Cène eucharistique du Christ. Il incombe donc à tout un chacun de persévérer dans la marche commune du dialogue constructif et dans la foi inébranlable que le don divin de la communion viendra le moment venu, c'est-à-dire lorsque l'introversión confessionnelle complaisante sera enrayée pour éclairer le mystère de l'Église. Ce n'est qu'alors que l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit seront « selon le Seigneur » et non seulement « selon la volonté humaine ».

Nul n'ignore non plus que ce dialogue concerne non seulement le rétablissement de l'unité interne du corps ecclésial, mais aussi la façon d'envisager ensemble les croissantes confusions idéologiques, spirituelles et sociales, dues aux bouleversements qu'entraînent les fulgurantes conquêtes scientifiques et technologiques de l'homme. Se propageant dans l'espace et dans le temps dans une course effrénée et irréversible, ces conquêtes excèdent les limites de tolérance spirituelle de l'homme contemporain l'acculant dans ses derniers retranchements. L'Église doit donc ajuster sa mission spirituelle à ces développements qui confrontent l'homme à de nouveaux problèmes consternants, s'agissant non seulement de sa relation avec le monde, mais de son existence même. Dans ce sens, un devoir primordial dans la planification d'actions du COE est de préparer immédiatement, systématiquement et de façon concertée un dialogue constructif avec la science, surtout dans les domaines des sciences de l'homme (génétique, biotechnologie, bioéthique, etc.) pour empêcher que la vérité de la foi de l'homme soit ébranlée par une mise en avant utilitaire ou monovalente des conquêtes scientifiques.

L'Église orthodoxe est consciente de son devoir de contribuer à ce dialogue destiné à rétablir l'unité du corps ecclésial et le rapport dialectique de l'Église avec la science. Depuis deux millénaires, la tradition patristique et la praxis cohérente de l'Église offrent d'excellents modèles non seulement du soin qui doit être apporté à cet effet, mais aussi des limites posées à la réussite de ce but sacré. Plus spécialement, toujours en étroite collaboration avec toutes les Églises orthodoxes locales, l'Église de Grèce est prête à mettre à disposition son important potentiel théologique pour préparer convenablement le dialogue avec la science contemporaine, mais aussi d'apporter son soutien nécessaire aux nouvelles perspectives du dialogue œcuménique pour l'unité des chrétiens. Le message actuel que les Églises orthodoxes doivent adresser au monde entier

est celui en faveur d'un dialogue de vérité, conforme à l'esprit du vrai amour chrétien voué à Dieu et à l'homme, amour qui ne connaît ni frontières ni contingences humaines.

En concluant ce discours et en vous remerciant de votre patience, je voudrais du fond du cœur vous donner cet Évangile comme infime signe de ma joie d'être parmi vous, et vous prie de le placer sur l'Autel de la chapelle du Conseil. Je ne pourrais rien vous offrir de plus symbolique et substantiel que la Parole du Seigneur, Seigneur commun à tous les chrétiens et qui doit guider nos pas dans le juste témoignage que l'Église du Christ doit apporter au troisième millénaire.

Sa Béatitude a ensuite visité l'Institut œcuménique de Bossey pour y rencontrer le corps enseignant et les étudiants. Dans son discours à l'assistance, l'archevêque Christodoulos a dit :

Je me réjouis infiniment d'être aujourd'hui parmi vous. Après une visite très substantielle au siège du Conseil œcuménique des Églises, à Genève, je ne peux que manifester mon enthousiasme pour votre amour à mon égard, l'expression spontanée de vos sentiments et votre généreuse hospitalité. Dans la Salle du Conseil œcuménique, je songeais à la profondeur et à l'ampleur du travail accompli au Conseil depuis tant d'années et m'interrogeais sur la tâche qui attend les jeunes, appelés à prendre la relève de grandes figures théologiques de notre tradition chrétienne contemporaine. Il est, voyez-vous, d'une importance capitale que de jeunes apportent de nouvelles idées aux sources historiques ; les jeunes qui ont cependant besoin d'acquérir de hautes qualifications et de cultiver une saine conscience œcuménique. J'attendais donc anxieusement le moment de venir ici, au Château traditionnel de Bossey, car je voulais connaître de près l'endroit où tant de grands théologiens ont servi, dont le fil conducteur était de présenter objectivement les rapports interchrétiens et d'y situer correctement chacune des différentes confessions chrétiennes. Sans une formation aussi exhaustive que possible sur un objet, il est impossible à quiconque de contribuer dans le domaine où il offre ses services, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de l'espace spirituel de l'Église où toute forme d'information et de connaissance doit être accompagnée d'une disposition purement ecclésiale et spirituelle, d'un élan de prière à Dieu dans un esprit d'amour sincère envers tout le monde, sans discriminations de race, de lieu, de langue, de culture, etc.

En éducation, les personnes jouent un rôle catalyseur. Les enseignants, les professeurs, les pères spirituels – personnes douées par Dieu du charisme de communiquer et de diffuser les connaissances – ont la possibilité d'inspirer les jeunes, de créer une puissante vision qui éclairera leur chemin. Pour créer une vision, il faut que quelqu'un transmette l'énergie à cet effet : un visionnaire qui parvient à sensibiliser les autres, car lui-même croit à ce qu'il exprime.

Autrement dit, dans notre langage ecclésiastique, celui qui vit et qui enseigne par son travail, ses erreurs, son repentir, son pur amour chrétien. Tel a été feu le professeur Nicolas Nissiotis, d'éternelle mémoire. Vingt ans après sa mort tragique, survenue en août 1986, dans un accident de voiture sur la route nationale Athènes-Corinthe, son nom est encore évoqué dans les couloirs de cet Institut ou, plutôt, chaque pierre de cet édifice porte l'empreinte de son passage. En souvenir de lui, je voudrais partager avec vous quelques réflexions, certaines de mes préoccupations et envisager dans quelle mesure la vision de cet homme se poursuit et de quelle manière. Nombreux parmi vous connaissent le travail et le service polyvalent du professeur Nissiotis. Personnalité sortant des chemins battus, visionnaire, idéaliste, titulaire de plusieurs diplômes, fin connaisseur de trois langues étrangères, plein d'amour pour la science théologique, pionnier dans l'établissement du cours de « sociologie de la religion », épris d'athlétisme auquel il a grandement contribué, et de nombreuses autres composantes forment la trame de cette remarquable et complexe personnalité. La richesse de son œuvre d'écrivain assure la pérennité de sa mémoire. Elle constitue une source d'informations sur les principes traditionnels et fondamentaux de la foi chrétienne présentés cependant de façon jeune et vive. Cette présentation est fondée, d'une part, sur la science, d'autre part, sur la rigoureuse approche spirituelle et vécue des valeurs de notre tradition chrétienne.

Toutefois, le point sur lequel je voudrais m'arrêter et analyser plus en détail est la vision de Nicolas Nissiotis sur l'éducation œcuménique et la formation de jeunes et de cadres de toute Église territoriale. Au cours de la 9^{ème} assemblée générale du COE, réunie à Porto Alegre au Brésil, nous avons écouté le cri d'angoisse de plusieurs jeunes délégués pour leur participation plus engagée dans le Mouvement œcuménique, notamment dans la procédure de prise de décisions, car, comme eux-mêmes l'ont dit, un besoin essentiel de renouveler radicalement les structures du Conseil et pourquoi pas de créer une nouvelle vision dynamique se fait jour. Se pose alors la question : les Églises-membres du COE seraient-elles plus inspirées par l'institution d'une nouvelle vision, et dans l'affirmative, quelle serait la plus appropriée ? Autrement dit, les formes traditionnelles de fonctionnement du Conseil sont-elles impuissantes à servir le troisième millénaire de l'humanité ? La réponse à toutes ces questions est assez simple. La vision d'unité du corps visible de Jésus Christ est déjà formulée par le Fondateur de l'Église Lui-même dans sa prière sacerdotale, conformément à l'évangéliste Jean : « Que tous soient un », c'est-à-dire devenir tous un avec la foi révélée qui ressort de notre tradition biblique. Nous observons donc ici que la vision existe certainement, mais qu'elle présuppose la volonté, le sacrifice, le renoncement de soi et, enfin, le vrai amour. Dans le culte orthodoxe, dans chaque liturgie eucharistique, l'Église entière prie pour la réalisation de cette vision élevée par la grâce du Saint-Esprit. L'expérience

que possède la conscience de l'Église est absolument essentielle. Elle aide le Corps entier à comprendre les nouveaux défis et les quêtes de l'époque méta-moderne. Cultiver aujourd'hui la juste œcuménicité ecclésiale et l'engagement de chaque membre fidèle de l'Église de contribuer à la réalisation de cette vision jouent un rôle déterminant. Feu le professeur Nissiotis a pleinement adopté ce rôle, vouant son existence au service de formation et de promotion de ces valeurs à travers l'Institut œcuménique de Bossey. De 1956 à 1974, il a enseigné aux étudiants venus de chaque coin de la terre, la perspective orthodoxe du Mouvement œcuménique, ayant atteint la distinction la plus haute, en qualité de Président de la Commission Foi et Constitution, fonction qu'il a occupée de 1977 à 1982. Il était un ambassadeur de l'idée de participation des Églises orthodoxes au COE. Plus encore, il prônait quelque chose de plus que l'ordinaire : sensibiliser les Églises au processus du Mouvement œcuménique.

En rendant hommage à l'œuvre et à la précieuse contribution de Nicolas Nissiotis, l'Église de Grèce a décidé d'instaurer une bourse annuelle en son nom, permettant à un ecclésiastique ou laïc, homme ou femme, de poursuivre sa formation en matière de Mouvement œcuménique et de relations avec les autres Églises chrétiennes. La connaissance dissipe tout préjugé et toute peur, révélant les aspects positifs d'une idée. Elle cultive l'esprit critique et la prise de position, nécessaires de nos jours, plus que toute autre chose. Personnellement, je m'intéresse beaucoup à la formation de cadres de l'Église de Grèce, car c'est seulement ainsi que le potentiel humain existant dans notre Église apostolique pourra contribuer résolument à la poursuite de la vision de Nicolas Nissiotis et de tant d'autres figures de proue du monde théologique. L'Église de Grèce tend la main aux jeunes de toute Église, offrant sa collaboration et son amour. Elle les invite tous à créer une nouvelle conscience œcuménique pour relever les défis des temps. L'escalade de la violence, la destruction des ressources naturelles, la présence du fondamentalisme islamique, les nouvelles méthodes scientifiques de reproduction humaine et de nombreuses autres questions similaires composent la nouvelle thématique de la coopération interecclésiale. La vision donc existe. Ce sont les circonstances historiques qui changent et qui forment cette nouvelle conception de la société. L'Église ne craint pas le changement, mais la stagnation. Elle est toujours prête à répondre à toute question, à prier pour dissiper tout ce qui assombrit la liberté humaine. L'Église de Grèce veut, peut et elle est toute disposée à contribuer, en collaboration avec tous les membres du COE, à résoudre ensemble ces problèmes.

En vous remerciant encore une fois de votre hospitalité et de ce repas, permettez-moi de faire don à la bibliothèque de l'Institut d'une collection de la Bibliothèque patristique grecque, éditée par notre Église. J'espère contribuer ainsi à l'étude par les étudiants des textes patristiques et, généralement, à leur formation accomplie ici.

Le mardi 30 mai, dans l'après-midi, l'Archevêque d'Athènes était invité à prononcer un discours à l'université de Genève sur « *la problématique bioéthique et l'Église de Grèce* », en présence notamment du professeur André Hurst, recteur de l'université, et des professeurs de cet établissement.

Dans son introduction, l'orateur a constaté le progrès de la médecine, assorti cependant de menaces qui pèsent sur la vie humaine. « *Nombreux sont ceux qui aujourd'hui se préoccupent de cette évolution et qui voudraient que l'on établisse un cadre éthique pour réglementer la recherche scientifique et écarter ses effets indésirables* », a-t-il affirmé. « *Les paramètres économiques, sociaux et politiques de notre ère aidant, l'évolution rapide de la recherche et de la technologie bio-médicale a permis à la science de jouer un rôle dominant, d'accéder au plus profond du corps humain, et de toucher dangereusement les secrets et les profondeurs de l'âme humaine. Or, les sciences humaines et théologiques sont obligées d'abandonner l'attitude de récepteur passif, de spectateur, voire d'admirateur subalterne des exploits de la recherche. De faire appel à leur esprit critique, d'évaluer et dire dans quelle mesure et dans quelles conditions le fruit d'une recherche passera au stade d'application. Il importe de trouver la limite séparant thérapie et destruction, prescriptions de santé et fixations de l'arrogance humaine, soulagement de la douleur du corps humain et désorientation de l'âme humaine, amour de la vie et irrespect de la personne humaine. Tout ceci met en évidence la notion de bioéthique dans un sens purement spirituel* », a-t-il poursuivi.

L'Archevêque a ensuite abordé le thème principal de son exposé portant sur la commission consultative de bioéthique, créée par l'Église de Grèce, et sur le rôle que celle-ci lui a assigné. La commission est composée de neuf membres : trois professeurs de théologie, trois de médecine, un professeur de biologie et de génétique, un professeur de droit et un représentant du Saint-Synode. Elle siège au *Centre de bioéthique et de déontologie*, créé à cet effet et disposant d'une bibliothèque munie de périodiques spécialisées, d'archives de publications et de documents officiels, ainsi que des salles de réunion. L'orateur a expliqué les domaines d'activité de la commission, le but et les méthodes de son travail, ainsi que les cas où elle est intervenue.

Il a conclu son exposé en disant que l'Église de Grèce fournit ces huit dernières années un travail énorme dans le domaine de la bioéthique, estimant que, hormis la nécessité pastorale, il s'agit là pour l'Église orthodoxe de s'adresser à l'homme contemporain dans un langage théologique moderne, mais sans préjudice du respect de la personne humaine, image de Dieu.

Le mercredi, 31 mai, était consacré à des visites à l'Église nationale protestante de Genève, à la cathédrale Saint-Pierre et au musée de la Réforme, suivies d'une conférence de presse et d'une visite à la Fédération luthérienne mondiale.

Outre les rencontres avec le pasteur Ishmael Noko, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le pasteur Setri Nyomi, secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, et le pasteur Colin Williams, secrétaire général de la Conférence des Églises européennes, durant son séjour à Genève, l'archevêque Christodoulos a rencontré des représentants des Églises de Genève, M. Antonio Guterres, haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, des membres Conseil d'État genevois et le maire de Genève M. Manuel Tornare.

Le jeudi 1^{er} mai, Sa Béatitudo l'archevêque Christodoulos d'Athènes et la délégation grecque se sont rendus à Berne, au siège du Conseil fédéral suisse. L'Archevêque a rencontré l'ambassadeur Jean-Jacques de Dardel, relevant de la direction des relations avec les pays de la Communauté européenne du département fédéral de l'extérieur, et le Conseiller fédéral de l'intérieur M. Pascal Couchepin. Après avoir rendu une visite à l'ambassade de Grèce à Berne, ils sont allés à Zurich pour prendre l'avion à destination d'Athènes.